#47

REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 47 — EDMONTON, JEUDI, 29 AOUT 1912. — FONDE EN 1905.

LA FUTURE PROVINCE DU NORD

GROUARD SERA AVANT PEU UNE RIVALE D'EDMONTON.

Nous avons demandé à un de nos lecteurs, M. Emile Lambert, qui vient d'accomplir un long voyage dans le Nord, de bien vouloir nous donner quelques-unes des impressions qu'il rapporte de la région fameuse de la Rivière La Paix. M. Lambert a consenti à se rendre à notre désir et il nous a fait parvenir l'intéressante lettre suivante:

Monsieur le Directeur
du "Courrier de l'Ouest,"

En réponse à votre enquête concernant mon récent voyage dans le nord, je vous dirai que je partis d'Edmonton le 11 décembre dernier et que le point extrême atteint à l'ouest fut Hudson's Hope sur la Rivière La Paix, au cours d'un voyage précédent j'étais allé à l'est, jusqu'au Fort McMurray.

D'après mes observations personnelles je puis vous dire que la contrée située entre le Petit Lac des Esclaves et Hudson's Hope comprend les terrains les plus fertiles du monde, susceptibles de produire toutes sortes de grains et de légumes; cette région est formée de prairies parsemées de bois de trembles et de saules d'une étendue variée.

Grouard, à l'extrémité ouest du Petit Lac des Esclaves, est le centre commercial de cette région à l'heure actuelle et, à mon avis, cette localité est destinée à devenir la ville du Nord la plus importante au cours des quelques années prochaines.

Peu de personnes à Edmonton semblent se rendre compte du développement rapide qui se produit depuis quelques mois dans le Nord; il est à croire, au train dont vont les choses, que bien peu d'années s'écouleront avant que nous voyions la vallée de la rivière La Paix peuplée d'une façon aussi dense que la région située au Sud de la capitale d'Alberta.

J'estime que durant les cinq années prochaines on verra, sur les bords de la Paix, se produire autant de changements qu'on en a vus, sur les bords de la Saskatchewan, au cours des 15 années qui viennent de s'écouler.

Je suis certain de ne pas faire d'erreur en prévoyant pour Grouard un avenir splendide. Ce village sera très prochainement incorporé en ville; sa situation admirable en fera très promptement une cité rivale d'Edmonton.

Il y a actuellement à Grouard deux banques — Royale et Commerce, — et trois autres se sont assuré des emplacements dans l'intention d'y établir prochainement des succursales; on remarque de plus des magasins généraux importants, des écoles, pharmacies, un théâtre de vues animées, un hôpital, des églises; il y a à Grouard des avocats, médecins, etc., en un mot toutes les professions et toutes les branches du commerce y sont représentées.

Grouard est le siège de l'agence générale des Terres du Dominion pour toute la région de la Rivière La Paix. Il y a une scierie importante et l'on établira sous peu une minoterie et une usine électrique pour la production de la lumière et de la force motrice.

Grouard n'est pas seulement la clé d'un vaste et riche district agricole et un port, dont l'importance, au point de vue de la pêche et du transport, s'accroîtra de jour en jour; cette localité d'avenir est encore située à proximité de riches dépôts miniers.

On commettrait une erreur en croyant que Fort McMurray est le seul point du Nord où l'on trouve du goudron et de l'asphalte. En de nombreux endroits, entre l'Athabasca et les Montagnes Rocheuses on trouve des indications de dépôts d'asphalte et de goudron pur. D'après mes observations personnelles je crois que les rives de la Paix sont aussi riches en dépôts d'asphalte que celles de l'Athabasca, et j'ai remarqué au nord de Grouard de nombreuses indications d'asphalte et de goudron; de plus je crois que si l'on découvre du pétrole en abondance dans le Nord, ce sera certainement sur le versant ouest des montagnes Martin, au point où celles-ci, — qui vont des Rocheuses à l'Athabasca, — effleurent l'extrémité est du Petit Lac des Esclaves.

J'ai tout lieu de croire que la nappe de pétrole, — dont l'asphalte, découvert au Fort McMurray, n'est qu'une sorte de sudation transmise par des veines de sable, — se trouve aux environs du Petit Lac des Esclaves.

Pendant mon séjour dans le Nord, je poussai mon voyage jusqu'à Hudson's Hope, sur la rivière La Paix, à l'extrémité ouest du Peace River Block. Je vis là le paysage le plus grandiose en présence duquel je me sois jamais trouvé au cours de mes voyages qui m'ont mené du canal de Panama au cercle arctique. J'ai vu à Hudson's Hope les chutes d'eau connues sous le nom de Niagara du Nord; ces chutes peuvent produire des millions de chevaux-vapeur. Hudson's Hope est le point de départ de la navigation sur la Rivière La Paix. Le vaste réseau de voies fluviales, formé par La Paix, l'Athabasca et le Mackenzie, pourrait être merveilleusement complété, à partir de Hudson's Hope, par un chemin de fer allant à la Côte du Pacifique. La force motrice employée sur ce chemin de fer pourrait être l'électricité grâce aux formidables chutes d'eau de Hudson's Hope.

On trouve à Hudson's Hope du charbon d'excellente qualité, du minerai de fer, du bois de construction de toute beauté, etc. Je n'ai pas de doute qu'à cet endroit on verra d'ici à quelques années s'élever une ville industrielle dont l'avenir stupéfiera ceux qui ignorent les ressources de la région tributaire de Hudson's Hope.

Vous remerciant de l'espace accordé, veuillez agréer, etc.

EMILE LAMBERT.

N. de la R.—M. E. Lambert se met à la disposition de toutes les personnes désireuses d'obtenir des renseignements sur le Nord. Il suffira de lui écrire aux bureaux du "Courrier de l'Ouest" et il se fera un devoir de répondre immédiatement.

L'IMMIGRATION DEPASSE TOUTES LES PREVISIONS

Cinq transatlantiques nous ont amené, hier, 3,000 immigrants qui se dirigent vers l'Ouest.

Montréal, 28 — L'immigration européenne nous arrive à pleins navires actuellement. La journée d'hier a marqué l'arrivée de 2,949 personnes venant de divers pays. Il y en avait d'Angleterre, d'Ecosse, des pays du centre de l'Europe, et jusqu'à des Islandais. Ces derniers, qui ne parlent ni anglais ni français, ont donné de l'ouvrage aux interprètes. C'est une population très saine. Presque tous ces immigrants s'en vont dans l'Ouest ou dans l'Ontario. Ils ont été transportés ici par cinq navires.

Le "Mount Temple," de la compagnie du Pacifique, venu de Londres et d'Anvers, en avait 476 venus surtout de l'Europe continentale, allant dans l'Ouest ou aux Etats-Unis.

Le "Cassandra," de la ligne Donaldson, arrivé de Glasgow, en avait 436, venus d'Ecosse, se rendant dans l'Ontario et l'Ouest.

Le "Canada," de la ligne White Star Dominion, battait le record avec 1,235 venus d'un peu partout mais principalement d'Angleterre.

Le "Pretorian," de la ligne Allan, en avait 492, venus de divers pays. Le groupe d'Islandais était à bord.

Le "Lake Erié," venant de Londres et du Havre, avait 310 passagers. Il a fallu la journée complète pour que les formalités aient été remplies pour chaque immigrant.

Hier soir, la plupart étaient partis pour se rendre à destination.

LA GUERRE ITALO-TURQUE ACHEVERAIT

La Turquie obtiendrait une partie de la Tripolitaine et l'Italie garderait le reste.

Constantinople, 28 — Des délégués sont partis pour Paris, afin d'y rouvrir des négociations avec des représentants du gouvernement italien, en vue de terminer la guerre en Tripolitaine.

Constantinople, 28 — Bien que rien n'ait transpiré au sujet des instructions données par le gouvernement turc aux délégués non officiels chargés de trouver un terrain sur lequel on pourrait jeter les bases de la paix avec l'Italie, on dit cependant que l'on proposera que l'intérieur de la Tripolitaine et une bande de terre le long de la côte de la Méditerranée soient laissés à la Turquie, le reste du territoire y compris la côte restant possession de italienne. Cependant dans les cercles diplomatiques ici, on doute fort du succès de ce projet. En fait, les personnes bien au courant de la situation disent que la paix n'est pas encore en vue. En tous cas la Sublime Porte ne fera rien de décisif, jusqu'aux élections parlementaires prochaines.

UN CUIRASSE FRANÇAIS A QUEBEC

Montréal, 28 — Un cablogramme de Paris annonce que le croiseur cuirassé "Descartes" doit partir le mois prochain pour faire une nouvelle croisière sur les côtes d'Amérique. Sa première visite, tout naturellement, sera pour le Canada.

A moins de changement amené par la nécessité du service, il arrivera le 19 septembre prochain à Québec où il séjournera une semaine, jusqu'au 26 septembre.

Il se rendra ensuite à Halifax, et après avoir visité les autres ports américains, il reviendrait encore l'an prochain au Canada où il serait à Sydney, Cape Breton, le 2 juin 1913.

L'AVENIR DE ST. PAUL, ALTA

DE RETOUR DE ST-PAUL, M. L'ABBE OUELLETTE NOUS FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS.

Le Rév. M. J. A. Ouellette, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception et directeur du Bureau de Colonisation d'Alberta, est de retour d'un voyage à St-Paul des Métis. Le trajet s'est effectué d'une façon remarquablement rapide par automobile entre Végreville et St-Paul des Métis; les chemins entre ces deux localités sont dans un état parfait et la distance qui est de 60 milles environ est aisément couverte en trois ou quatre heures.

Le Rév. M. Ouellette est revenu absolument émerveillé des perspectives de la récolte; les champs de blé et d'avoine présentent une apparence splendide; en divers endroits la moissonneuse est déjà à l'oeuvre. Le grain murit rapidement grâce aux journées ensoleillées qui depuis quelques semaines favorisent la région de St-Paul et dans quelques jours la moisson sera générale. Le rendement promet de dépasser la moyenne des cinq années précédentes.

Le village de St-Paul même fait des progrès extrêmement rapides; ceux qui n'ont pas revu le village depuis l'an dernier seraient sans doute absolument stupéfaits de constater l'activité qui règne à St-Paul, l'aspect de la rue principale les dérouteraient complètement. Le nouveau conseil du village fait entreprendre d'importants travaux.

Le Rév. M. Ouellette nous dit qu'il était à St-Paul lorsque les arpenteurs du chemin de fer Canadian Northern ont traversé le village et qu'il a assisté à l'établissement du tracé. La gare sera située au centre même de St-Paul.

Le district de St-Paul des Métis est, au point de vue agricole, l'un des plus riches de l'Alberta et l'un des mieux colonisés; il y a, dans un rayon de 50 à 75 milles, une population rurale suffisante pour que St-Paul puisse très rationnellement atteindre à une population de 10,000 âmes en moins de cinq ans.

C'est précisément en raison de cet avenir brillant, nous déclare le Rév. M. Ouellette, que les Canadiens-français de St-Paul devraient employer tous les moyens possibles de faire connaître leur région et leurs localités à nos compatriotes de l'Est en quête d'un endroit où s'établir. Déjà des capitalistes de Montréal et de Winnipeg ont acheté des subdivisions à St-Paul, et ils ont une foi robuste dans l'avenir de ce centre qui leur est inspirée par sa situation absolument idéale.

Nos compatriotes devraient se montrer aussi confiants que des étrangers dans l'avenir d'une localité où ils sont la grande majorité. Notre interlocuteur nous déclare qu'il y a encore de beaux et nombreux homesteads à prendre au nord de St-Paul et il ajoute que l'intention du Bureau de Colonisation d'Alberta est de travailler dans la mesure du possible à diriger le plus possible de colons de langue française vers la rivière Castor et le Lac Froid. Cette région est, il est vrai, assez éloignée actuellement du chemin de fer, mais lorsque la fois verrée de St-Paul, en construction, sera terminée, cette distance sera considérablement abrégée. A ce moment les nôtres auront acquis dans le nord des positions inexpugnables d'où ils feront "tache d'huile" dans une région immense et pleine de ressources que l'on nomme déjà la "petite province de Québec du Nord-Ouest."

LA SITUATION S'AGGRAVE AU MAROC

La France doit y envoyer des renforts.

Fez, 28—Le prétendant de Sichtala, Mohammed Chergai, qui est parvenu à reconstituer une harka de 3,000 Marocains a attaqué hier la colonne Gouraud à Mouley Bouchta.

Les troupes françaises durent exécuter plusieurs charges à la baïonnette, très désastreuses pour l'ennemi qui, finalement mis en déroute, n'abandonna le combat qu'après quatre heures d'une lutte acharnée.

Il y a eu huit soldats d'infanterie coloniale et tirailleurs sénégalais tués et une quarantaine de blessés. Les pertes des Marocains sont énormes.

Mohammed Chergai a réussi à se dégager du cercle dans lequel la colonne Gouraud l'avait enserrée et est allé camper dans les environs.

Toulon, 28 — Deux transports sont partis hier pour Fez emmenant des soldats et du matériel de guerre à destination du Maroc.

LA VILLE DE DAWSON

A célébré samedi son 16e anniversaire.

Dawson, Alaska, 28 — La ville de Dawson a célébré samedi le 16e anniversaire de la découverte de l'or dans la Baie Bonanza, par George Carmack et George Parde, de Sour Dong, les pionniers du Yukon.

Le gouverneur Black et le Dr Thompson, député au parlement, ont adressé la parole.

En 16 ans, le Yukon a donné $169,000,000 de valeur en or. La production de cette année sera de $5,000,000.

LES BOERS A LA RIVIERE DE LA PAIX

Montréal, 28 — Au cours de son récent voyage en Europe, M. E. G. Rykert, financier de cette ville, a formé un syndicat pour l'achat de 800,000 acres de terre, dans le district de la Rivière de la Paix, afin d'y établir une colonie de Boers, de l'Afrique-Sud.

Plusieurs capitalistes hollandais font partie du syndicat.

LE RAPATRIEMENT DES CANADIENS-FRANCAIS

Trois cents Canadiens reviennent des Etats-Unis au pays natal et vont s'établir définitivement dans l'Ouest.

Montréal, 27—L'oeuvre de rapatriement des Canadiens-français qui ont quitté leur pays pour tenter fortune aux Etats-Unis, commence à porter ses fruits. Trois cents des nôtres ont passé, hier la frontière, se dirigeant vers l'Ouest canadien où ils vont s'établir définitivement.

M. C. E. Bélanger, agent voyageur du Grand Tronc, qui a accompagné les nouveaux colons jusqu'à Montréal, nous a déclaré que la campagne menée depuis longtemps, afin de rapatrier les Canadiens exilés volontairement aux Etats-Unis va bientôt produire des résultats étonnants. "Le 27 prochain, dit M. Bélanger, nous en amènerons un nombre encore plus considérable que cette fois. L'exode, vers la terre natale commence, et l'Ouest va s'enrichir de nouveaux et bons colons. Ils viennent de différentes parties des Etats-Unis, mais en particulier de Worcester, Providence, Woonsocket, Pawtuckett et Boston. Ce sont tous des gens travailleurs, habiles, ayant un peu d'argent en poche et surtout pleins de courage. Ils sont tous heureux de revenir dans leur patrie et ont bon espoir de réussir."

LA JOURNEE DES COWBOYS A CALGARY

Calgary, 28—Une véritable armée d'ouvriers est à l'oeuvre pour terminer les préparatifs des fêtes de la semaine prochaine. Au parc Victoria où auront lieu les fêtes d'immenses estrades pouvant contenir 40,000 personnes ont été construites. 217 bronchos sauvages et 250 taureaux mexicains attendent dans leurs enclos l'ouverture des fêtes. Plus de cinq cents cavaliers se sont inscrits; parmi sont quelques-uns des meilleurs cowpunchers et dresseurs de chevaux des Etats de l'Ouest et du Mexique.

Le duc de Connaught qui assistera aux fêtes a accepté l'invitation qui lui a été faite de prendre part à un déjeuner de cowboys. Le menu se composera principalement de haricots et de lard et les invités mangeront dans de la vaisselle de ferblanc.

LA MAIN-D'OEUVRE MANQUE!

Saskatoon, 28—La main-d'oeuvre fait défaut ici pour les travaux de la moisson. Les fermiers paient couramment des salaires de $3.75 par jour à leurs ouvriers.

En L'HONNEUR DU DUC

Les plus grands préparatifs sont faits à Edmonton pour la réception du duc et de la duchesse de Connaught, mardi prochain, 3 septembre. Des arcs de triomphe ont été édifiés dans les principales rues et le comité de réception a fait appel à tous les habitants de la ville afin que les maisons particulières soient décorées.

Durant son séjour à Edmonton le Duc procédera à l'ouverture officielle des édifices du gouvernement provincial.

Mercredi a été délivré par l'administration municipale d'Edmonton le permis de construction de la gare du C. P. R. au coin de l'avenue Jasper et de la Neuvième rue. Le coût prévu de la gare est de $200,000. L'édifice aura 234 pieds de long sur 72 de large. Le total des permis de construction délivrés ce mois-ci se monte à $1,103,545, il ne fut durant le même mois de l'an dernier que de $611,440.

LE GRENIER DE L'EMPIRE

L'UN DES HAUTS FONCTIONNAIRES DU GRAND TRONC PACIFIQUE DIT POURQUOI L'OUEST RESTERA LE GRENIER DE L'EMPIRE.

Montréal, 27 — Au cours d'une interview, M. W. P. Hinton, du Grand Tronc Pacifique, actuellement en cette ville, a expliqué le pourquoi des idées optimistes que l'on a sur l'Ouest canadien.

"Il semble bien improbable, a déclaré M. Hinton, qu'avec les méthodes de culture et de fermage que l'on a adoptées dans ces territoires il puisse survenir jamais un dommage suffisant pour causer une dépression quelconque.

"L'Ouest canadien en est maintenant où en étaient, il y a 35 ans, les Etats de l'Ouest; mais comme il possède beaucoup plus d'avantages naturels que ceux-ci, il ne semble pas exagéré de dire que durant les prochains 35 ans l'Ouest canadien doit progresser beaucoup plus que ne l'ont fait ces Etats durant la même période.

"Il n'y a personne, a continué M. Hinton, qui ait l'audace et la prétention de se croire capable de donner une idée à peu près juste des espérances et de la richesse de l'Ouest canadien. De fait, je ne vois pas la possibilité pour les manufacturiers de l'Est de croître assez vite pour être en mesure de suffire à l'achat des produits de nos fermes de l'Ouest.

Au sujet de la récolte du blé, M. Hinton nous a expliqué que le blé n'avait jamais prêté à de meilleures espérances qu'à ce temps-ci de l'année. S'il a subi quelque dommage, un peu de beau temps le remettra dans des meilleures conditions, et M. Hinton croit pouvoir dire que la récolte de cette année surpassera de 40,000,000 à 50,000,000 de minots celle de l'année dernière et sera le double de celle d'il y a deux ans, qui a pourtant été un record dans le temps. Le lin est aussi en de très bonnes conditions et il n'y aurait pas à s'étonner si la récolte cette année sous ce côté-là était double de celle de l'année dernière. Le Grand Tronc Pacifique s'est soigneusement préparé pour le trafic. Et il n'y a pas à craindre pour cette année les encombrements des années dernières, puisqu'en effet les gares terminus et les élévateurs ont été agrandis dans de larges proportions.

L'extrémité ouest de la ligne principale qui part de Prince Rupert progresse très rapidement. "Notre chemin de fer, nous a déclaré M. Hinton, se rend maintenant jusqu'au sud d'Hazelton, et nous pensons à construire cette année même 250 milles de lignes à l'est de Prince Rupert. Le service des passagers dans cette partie du pays a beaucoup de travail à faire: les voyageurs sont, pour le plus grand nombre, des prospecteurs de mines ou des colons à la recherche de terrains.

"Nous devons tout prochainement ouvrir dans le district de Skeena environ 400,000 acres de terre à la culture des fruits. Sir Richard McBride disait de ce territoire il y a quelques jours, qu'il était probablement destiné à devenir le plus grand producteur de fruits de la province. Le sol est riche et fertile, le climat favorable et les fruits y poussent tout naturellement; les fraises, en particulier, qui poussent là mieux qu'elles ne poussent nulle part ailleurs. Nous nous efforçons tout spécialement de développer dans la Colombie-Anglaise ses richesses agricoles. Il a été importé l'année dernière dans cette province des produits de la terre pour une valeur de $11,000,000, et des produits que la Colombie-Anglaise aurait pu fournir elle-même.

"On porte aussi un grand intérêt au district de Nechacco, qui se trouve entre le lac Fraser et Fort George, et où le climat est tellement bien conditionné que ce district peut devenir un des terrains les plus fertiles pour la culture fruitière.

"Nous avons placé un grand nombre de familles allemandes et américaines sur des terres dans les districts situés à l'est d'Edmonton, et il n'y a pas de doute qu'elles deviennent riches dans un temps comparativement court."

Passant à la question de la construction des lignes de chemin de fer, M. Hinton nous a dit qu'avant la fin de la saison, le Grand Tronc aura construit 400 milles de voie ferrée, qui fourniront les branches Prince Albert, Régina-Nord, Dakota, Edmonton, Calgary, Battleford, Biggar-Calgary, Alberta Coal et Moose Jaw.

Le service des passagers à l'ouest d'Edmonton est très actif. Les voyageurs dans cette partie du pays sont, en effet, très nombreux. Outre les prospecteurs de mines et des colons à la recherche de terrains, il y a un grand nombre de touristes et d'alpinistes qui viennent visiter cette partie du pays. Nous espérons que les hôtels que nous sommes à construire dans les montagnes seront prêts à ouvrir aussitôt que notre ligne de chemin de fer commencera ses opérations. Un de ces hôtels sera situé à Miette Hot Springs, un autre au Mont Robson," et M. Hinton nous a laissé entendre qu'il serait probable que ce ne soient pas les seuls hôtels que l'on construirait.

L'HON. M. BORDEN REVIENT AU CANADA

Londres, 25 — M. R. L. Borden, premier ministre du Canada, venu ici en juin dernier, pour discuter avec le conseil de l'Amirauté la politique navale du Canada, et la question du canal de Panama, quittera l'Angleterre pour s'en retourner à Ottawa le 30 de ce mois.

M. Borden croit que rien ne sera fait à Ottawa au sujet de la loi du canal de Panama votée par les chambres américaines, tant qu'il n'aura pas eu un entretien à ce sujet avec ses collègues, et que la loi n'aura pas été définitivement approuvée aux Etats-Unis.

AU BUREAU DE COLONISATION D'ALBERTA

Liste des visiteurs de la semaine au Bureau de Colonisation, 224 Jasper Est, Edmonton:

Rév. A. Gauthier, Beaumont.
Chas. Morneau, Beaumont.
Joseph Rieux, Notre-Dame de la Paix.
Thos. Lessard, St-Paul.
H. B. Gray, Edmonton.
J. A. Labrecque, Beaumont, Co. Bellechasse.
Emile Turgeon, Beaumont, Co. Bellechasse.
Jérôme Colet, Beaumont, Comté Bellechasse.
J. F. Bilodeau, Lac Noir, Comté Mégantic.
L. G. Marchand, ville.
Ls. Leclerc, ville.
Robert D. Barré, ville.
Isidore Dehallet, Kauchise, Co. L'Assomption.
Claudius Delloz, Montréal.
Jos. Bacon, Montréal.
Nap. St-Pierre, St-Hypolite de Terrebonne.
C. Bernier, ville.
Achille Tonquernie, ville.
Albert Renaud, St-Jérôme, Co. Terrebonne.
Nap. Regimbald, St-Donat, Co. Montcalm.
Amédée Coulombe, St-Antoine de Tilly, Co. Lotbinière.
J. H. Dion, Bedford, Qué.
Cantagrel, Fleury, ville.
Paul de Broin, Paris.
Amédé de Broin, Montréal.
M. et Mme Rey, Lens, France.
Jas. Provest, Pickardville.
A. Boileau, ville.
Jacques Barabas, Batislac.
A. Labbé, St-Gervais, Qué.
Albert Labbé, St-Gervais, Qué.
F. Mainfroid, Régina, Sask.
Rey Philippe, Edmonton.
P. H. Lessard, St-Paul des Métis.
L. D. Blais, Fitchburg.
Daunais, Maurice, Dundas, I. P.E.
V. C. Baretier, Présentation, Q.
G. H. Lafond, Montréal.
R. P. Cozanet, Ptre curé, ville.
W. Martin, ville.
Ls. Derval, ville.
Félix Derval, ville.
J. G. Côté, ville
T. Toupin, ville.
J. A. Normandeau, Ptre curé, St-Emile.
N. Boucher, Ste-Félicité.
P. Ouellette, Sayabec, Qué.
A. Kirouac, Warwick.
Ed. Rousseau, St-Paul des Métis.

Des prospecteurs de retour du Fort McMurray annoncent que cinq équipes pratiquent actuellement des fouilles sur les rives de l'Athabasca dans le but de découvrir du pétrole. On a les indications les plus encourageantes.

M. Silas Carpenter, le chef des détectives bien connu de Montréal, vient d'être nommé chef de police à Edmonton en remplacement de M. Lancey, démissionnaire.

On signale de différents points d'Alberta et de Saskatchewan que des pluies persistantes et des orages entravent les travaux de la moisson. La température pluvieuse fait disparaître la crainte des gelées de fin d'août.

M. H. H. Conroy, chargé par le gouvernement canadien de verser l'indemnité aux Indiens est de retour de son voyage annuel à l'Océan Arctique. M. Conroy rapporte qu'à Fort Good Hope, à huit milles du cercle arctique, on cultive chaque année des pommes de terre. Le facteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Good Hope est un Canadien-français, M. Gaudette. Ce dernier est âgé de 82 ans, il est au nord depuis 40 ans.

POUR LA COLONISATION D'ALBERTA

Le Duc de Sutherland, Sir William Mckenzie et plusieurs anglais de marque, fonderaient une puissante compagnie de colonisation.

Winnipeg, 28 — D'importants progrès pour compléter l'installation de la compagnie de colonisation mise sur pied par le Duc de Sutherland ont été réalisés durant une conférence qui a eu lieu, ici, ce matin, à l'hôtel Alexandra et à laquelle assistaient le Duc, Sir William Mackenzie, Sir William Whgite, à Manton et R. S. Dennis du Pacifique Canadien.

Sir William Mackenzie expliqua que le bureau de direction n'était pas encore entièrement constitué et que le capital nécessaire n'était pas encore entièrement versé. Aucun projet, dit-il, pour le développement de la compagnie ne peut être arrêté tant que l'organisation n'est pas complète.

Il est certain cependant que cette compagnie qui est connue sous la raison sociale de British-Canadian Colonisation Company, entreprendra la colonisation sur des bases d'un caractère nettement impérialiste. Depuis de longues années le duc de Sutherland a fait de la colonisation dans l'Alberta, sans lui donner une signification ou plutôt un but particulier; il est donc à croire qu'en étendant son champ d'opérations, il ne modifiera pas ses idées. Ce que possède déjà le duc dans l'Alberta ne sera pas englobé par la nouvelle compagnie, mais lui restera comme propriétés privées.

Aussitôt que les plans définitifs seront établis, le travail de colonisation commencera et l'on dit qu'il se fera sur des bases absolument inconnues jusqu'ici au point de vue colonisation.

D'une côte à l'autre, des terres seront achetées pour être cédées à des colons venant des Iles britanniques. Dans la charte de la compagnie existe une clause permettant aux colons d'acquérir leurs titres de propriété à des termes très équitables.

Le duc et ceux qui l'accompagnent ont l'intention d'aller visiter la Colombie Anglaise et l'on dit que Sir William Mackenzie se joindra à eux.

On dit aussi, mais ce bruit n'a pas été confirmé par Sir William Mackenzie, que la nouvelle compagnie commencera dans un avenir très rapproché, de concert avec le Canadien Nord, de grandes opérations dans l'Ile de Vancouver. On dit que l'Ile est considérée par la nouvelle compagnie comme un point des plus propices au but qu'elle se propose et qu'un de ses principaux quartiers y sera établi. Ainsi qu'il a déjà été annoncé, Sir William Mackenzie est président de la nouvelle compagnie et dans le bureau de direction figurent plusieurs Canadiens.

LE NOUVEL EVEQUE DU MANS, FRANCE

Le clergé séculier de notre province, comptant un grand nombre de missionnaires originaires du diocèse du Mans, Sarthe, France, nous croyons intéresser ces derniers en reproduisant ci-dessous un court article que vient de publier le "Figaro" à l'occasion de la nomination à l'évêché du Mans de Mgr de la Porte, successeur du regretté Mgr Bonfils.

"Le nouvel évêque du Mans, Mgr de la Porte, est un des membres les plus éminents du clergé français; sa candidature au siège épiscopal laissé vacant par la mort de Mgr Bonfils, était patronée par Mgr Gibier, l'illustre évêque de Versailles. Ce patronage indique combien M. l'abbé de la Porte était connu dans le monde ecclésiastique; son zèle apostolique et sa haute compétence en matière de formation cléricale l'ont mis au premier plan. Mgr de la Porte est âgé de 55 ans et il a passé la plus grande partie de sa vie dans les séminaires où il a occupé des charges importantes. En 1900, il fut nommé supérieur du Grand Séminaire de Versailles; quelques mois avant son élévation à l'épiscopat Mgr Gibier, reconnaissant sa valeur remarquable, l'avait appelé à la très importante cure de la paroisse Notre-Dame de Versailles. Mgr de la Porte était le collaborateur de Mgr Gibier dans l'organisation du Denier du Culte et pour le développement des vocations sacerdotales."

Mgr Grandin, de vénérée mémoire, était originaire du diocèse du Mans; Mgr [illegible], évêque du Mckenzie est également originaire de ce diocèse.

La Chambre de Commerce d'Edmonton vient de demander à la municipalité de cette ville de faire entreprendre des fouilles immédiates dans le but de découvrir du gaz naturel.

Le C. P. R. annonce qu'il a dans ses entrepôts de l'Ouest 57,690 wagons attendant la récolte; l'an dernier, à cette époque, il n'en avait que 44,190.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Chevre et le Chou

—Je savais bien, dit tout à coup Balmaï que tout ceci ne servirait qu'à éprouver l'amour de Georges: ce pauvre Georges vivre avec cette blessure dans le coeur: le souvenir de Simone à jamais perdu pour lui.

—D'abord, répliqua la marquise un peu confuse en se rappelant son opposition des jours passés, nous tenions, mon mari et moi, à éprouver l'amour de Georges: ce pouvait n'être qu'un feu de paille. Mais je crois aujourd'hui cette affection sérieuse puisque, pour y demeurer fidèle, il renonce à l'héritage de sa marraine.

—Si ma marraine refuse son consentement, chère tante, le vôtre me suffira, déclara Georges.

—C'est cela, mon enfant.

—Mais il est possible qu'elle accède à mon désir; car enfin, Simone est si gentille, si attachante!

—N'y compte pas trop, Georges; la pauvre femme a un grand travers: l'amour de la contradiction. Or, rien que parce que Mlle Destournelles aura été choisie par nous, elle la trouvera déplaisante.

Quand la marquise se fût éloignée, laissant les jeunes gens ensemble, Georges serra son ami dans ses bras:

—C'est toi qui nous a sauvés, dit-il, ému; tu as mené toute cette affaire avec une énergie, une intelligence que je n'aurais jamais attendue de toi.

—Merci, répliqua Henri en riant.

—Tiens, tu es un génie, le phénix des amis!

—Je le sais bien, va, fit modestement le jeune homme. Je devrais m'attacher aux pas des amoureux et arranger les mariages difficiles. Ce serait une spécialité dans laquelle je pourrais faire fortune.

Ce qui m'arrête, c'est qu'il me faudrait devenir sérieux comme un patriarche; position oblige; ce serait à ne plus oser faire une sottise pour mon propre compte, et j'avoue que, vue sous ce jour-là, l'existence manquerait de charmes.

Mais Georges n'écoutait plus son facétieux ami; il rêvait, tout éveillé, à de douces choses en regardant, par la fenêtre ouverte, la terrasse pleine d'une fine lumière rose crépusculaire, de parfums, de fleurs et de vie.

XII

"Mon Georges,

"Tu me méconnaîtrais si tu ne savais que je n'ai en vue que ton bonheur uniquement. Je t'ai tenu sur les fonts baptismaux, mon cher enfant, je t'ai suivi dans toutes les phases de ton existence de vingt-quatre ans; je suis donc un peu comme ta seconde mère. C'est en vertu des prérogatives que me confère cette demi-maternité que je viens m'occuper de ton avenir.

Tu aimes une jeune fille que je connais, mon Georges, et que j'estime et apprécie.

Cette jeune fille est vraiment charmante, naturelle et simple. Elle n'est pas riche; elle a mené même jusqu'ici une existence besogneuse et triste, mais je préfère te voir épouser cette enfant sans nom brillant et sans fortune, que la jeune fille aristocratique et orgueilleuse que te destinent tes grands-parents de Ténédar.

Il émane d'elle quelque chose de fin, de bon, d'intelligent, qui repose et rafraîchit; on voudrait que toute la jeunesse, toutes les femmes fussent comme elle. Mais à quoi bon te faire l'éloge de celle que tu connais, que tu chéris, que tu admires toi-même? Je perds mon temps là, mon Georges; mieux vaut donc te dire que je compte vous voir mariés dans moins de deux mois, et que l'an prochain, je veux bercer sur mes genoux un petit filleul qui aura tes yeux et le teint de Simone.

Viens donc me trouver, mauvais sujet; je te promets que cette fois tu ne t'ennuieras pas à Labretelle; ou, plutôt, non, j'ai une meilleure idée que cela: il y a quelque cinq ans, dans une heure d'affabilité passagère, le marquis et la marquise de Ténédar m'invitèrent à venir visiter leur château des Orfraies.

Veux-tu leur annoncer mon arrivée pour après-demain, si toutefois il ne leur déplaît pas de me voir surgir sous leur toit que je sais on ne peut plus hospitalier.

J'espère qu'ils me rendront la pareille et que mon joli trou de Labretelle aura l'heur de les recevoir un jour.

Donc, c'est entendu: préviens-les seulement de ma visite qui sera courte, d'ailleurs.

Surtout ne parle pas de ta Simone et de mes projets qu'ils traiteraient d'audacieux: je veux jouir de leur surprise.

J'ai avec moi une demoiselle de compagnie que j'ai prise depuis peu — cela, tu peux le leur apprendre, et je vous la présenterai à tous prochainement, je l'espère.

A bientôt donc, mon Georges; réjouis-toi et fais de beaux rêves.

Ah! mon pauvre enfant! que deviendrais-tu sans ta bonne vieille marraine qui veille sur ton bonheur?

Je t'embrasse.

EMMA LABRETELLE."

Lorsque le vicomte communiqua au marquis et à la marquise, non cette missive, mais la nouvelle de la future arrivée de Mme Labretelle aux Orfraies, les deux vieillards sourirent d'un petit air fin et malicieux qui semblait dire:

"Elle peut venir, la digne femme, elle ne se doute guère de la surprise qui l'attend. Ah! elle aime à faire des hyménées! Eh bien, nous aussi, et nous lui en servirons un tout prêt à être conclu, qui la remplira d'étonnement et probablement de courroux. Voilà ce que c'est que de vouloir marier notre neveu... — qui n'est que son filleul, après tout — à notre barbe et tandis que nous sommes encore là, nous, pour accomplir ce devoir.

Oui, Mlle de Laquemère a préféré la vie du cloître à l'amour du vicomte d'Alibran, mais on a promptement trouvé à la remplacer, et celle que nous donnons pour femme à notre cher enfant est digne de lui et de nous.

Ah! ah! cette volonté impitoyable sera forcée de plier devant la nôtre! nous verrons bien qui d'elle ou de nous l'emportera."

Mais, comme les lois de l'hospitalité étaient observées aux Orfraies dans toute leur plénitude, on prépara un coquet appartement pour la visiteuse et pour sa compagne; et jamais la cuisine ne vit pareil massacre de gibier et de volaille; c'était à croire que Mme Labretelle et sa protégée étaient douées d'appétits gargantuesques.

Le matin de ce jour plein de trouble et d'émotion, une de ces pluies de printemps qui semblent ne devoir jamais finir, s'abattit sur la contrée, ce qui fit dire au marquis goguenard que le ciel était contre cette pauvre Mme Labretelle.

Quoique ému, Henri Balmaï resemblait à un bon chien de chasse flairant le gibier; à chaque minute il relevait le moral abattu de son ami qui tremblait à l'idée d'une scène effroyable entre... la chèvre et le chou.

—Tu n'es pas à la hauteur de la situation, mon vieux, lui disait-il; tu n'es pas digne du nom de preux que tu portes. Que diable! Un peu de coeur.

—S'ils allaient se fâcher des deux côtés? murmurait Georges accablé.

—Ça, mon bon, tu peux t'y attendre: l'affaire sera chaude; mais qu'est-ce que ça fait, puisque tu en sortiras toujours vainqueur avec ta Simone au bras.

—Ce n'est pas si sûr que cela. Et si mon grand-oncle et ma grand'tante m'en veulent à jamais?

—Pourquoi? Tu n'as fait aucun mal; tu as le droit de leur affirmer, avec l'ingénuité d'une fillette, que tu es innocent comme l'agneau qui vient de naître. Si nous avons été parfois un peu trop mystérieux, mets tout sur mon compte, je t'y autorise et j'ai bon dos.

—Mais, pauvre ami, ce sera fâcheux pour toi; ils t'apprécient beaucoup et ma marraine également.

—Je te crois, et ils ont bien raison, car enfin, j'ai rudement travaillé pour leur compte pendant ces vacances.

Et dire qu'on me croit un garçon ne donnant aucune espèce d'espérance!... J'ai prouvé le contraire, maintenant. Pardine! si l'on m'aime! A Labretelle, j'occupais la plus belle chambre; le soir si j'éternuais, on bassinait mon lit et on me faisait un lait de poule. Ici, je ne suis pas moins gâté; le marquis dévalise sa cave pour me faire goûter ses meilleurs vins.

—Oui, mais demain, mon camarade, je crois que toutes les choses auront changé de face. Mets-toi bien dans la tête que j'ai un grand-oncle terrible et une marraine dont les colères rappellent celles d'Achille, d'effrayante mémoire.

—Bah! tout ressentiment s'apaise à la longue, et je te promets que le calme succèdera à l'orage.

Toutefois, à mesure que les minutes s'écoulaient, le malheureux Georges tremblait davantage.

Il était ravi à la pensée de revoir sa chère Simone, et pourtant une angoisse lui venait en se représentant sa marraine et les Ténédar d'accord sans le savoir sur le choix de sa fiancée.

Entre cinq et six heures, une voiture parut au bout de l'avenue et les chiens frétillèrent de la queue; ces bons animaux, s'ils aboyaient de manière féroce contre les pauvres gens et les mal vêtus, étaient tout grâce et caresses pour les visiteurs élégants.

Les domestiques pensaient comme eux, sans doute, car ils rudoyaient les vagabonds et devenaient polis et empressés pour les amis des châtelains.

Quand la voiture s'arrêta devant le perron, Georges et Henri s'empressèrent à la portière et en retirèrent, non sans quelque peine, la corpulente Mme Labretelle, puis Mlle Destournelles soigneusement voilée et tremblant comme la feuille au vent.

—Du courage! lui glissa le vicomte à l'oreille; j'ai les deux consentements... séparés; à présent il ne me reste plus qu'à les réunir en un seul.

Elle ne répliqua pas, mais, à travers son voile, elle le regarda tendrement. "Jamais, pensait la pauvrette, je n'oserais affronter la présence des deux partis à la fois!" On entra au salon où le marquis et la marquise, sous les armes, attendaient leurs hôtes.

M. de Ténédar tourna un compliment à Mme Labretelle, salua courtoisement la jeune fille qui se plaça à contre jour, puis il s'assit pesamment dans son fauteuil, après avoir jeté un regard éloquent aux portraits qui garnissaient les murailles.

Ce regard semblait dire:

—Mes aïeux, soutenez-moi et ne permettez pas que cette femme vulgaire ait le dessus dans la lutte qui va s'ouvrir.

—Il fait bien beau, dit la marraine de Georges en s'éventant avec énergie dans l'atmosphère surchauffée du salon.

—Vous trouvez, madame? répliqua la marquise qui jeta un coup d'oeil malicieux aux vitres ruisselantes de pluie et aux pelouses noyées.

—C'est-à-dire qu'il pleut, mais ça arrive souvent par le temps où nous vivons.

—Un triste temps, madame, gémit M. de Ténédar, la langue lui démangeant de reparler politique.

—Un triste temps? mon Dieu! comme toujours il a du bon et du mauvais.

—Actuellement, je ne vois guère que du mauvais moi, fit le châtelain d'un ton sévère. Tout va à la dérive: l'homme n'a plus ni foi ni honneur... Et comment en aurait-il? quand ceux qui devraient donner l'exemple...

—Ça, je ne dis pas qu'ils soient ce que nous voudrions qu'ils fussent!

—Il nous faudrait une main ferme, une main intelligente, déclara le marquis avec conviction.

—Oui, réplique Mme Labretelle, le front soucieux; mais je ne vois pas... Et puis, ce n'est pas une sinécure, par le temps qui court, de conduire le char de l'Etat.

—Je ne dis pas qu'aujourd'hui les trônes soient moëlleux!

—D'autant plus que chez nous, on a soin de les rembourrer de dynamite.

—Heureusement que le peuple français a du bon, encore beaucoup de bon; mais pour l'instant, il est bien dévoyé. Regardez la jeunesse actuelle, les jeunes filles, même: combien il est difficile maintenant de trouver épouse à nos enfants. Oh! autrefois...

—Permettez, cher monsieur, fit Mme Labretelle, je ne suis pas fort érudite, mais je me suis laissé dire qu'autrefois aussi on rencontrait de fières canailles.

La marquise rougit comme si le compliment se fût adressé à elle, et son mari, un moment désarçonné après cette botte portée en pleine poitrine, riposta fièrement:

—Il y avait comme aujourd'hui du très mauvais et du très bon, je le reconnais: c'est pourquoi, lorsque nous mettons la main sur un trésor, une perle, hâtons-nous d'en profiter ou plutôt d'en faire profiter ceux auxquels nous nous intéressons.

—C'est bien mon avis, reprit Mme Labretelle; aussi ayant ce trésor, cette perle, je me hâte de l'offrir à mon bien cher filleul en lui assurant s'il l'épouse, un douaire de trois cent mille francs.. en attendant mieux plus tard.

Georges d'Alibran qui, jusque là était blanc comme le plastron de sa chemise, devint soudain rouge comme un coq.

—C'est parfait et bien digne de votre excellent coeur, chère madame Labretelle, dit le marquis avec une urbanité parfaite; il n'y a qu'un obstacle à ce projet, c'est que nous aussi!...

—Vous aussi? répéta Mme Labretelle, dont le visage un peu épais mais ordinairement débonnaire prit une expression mauvaise.

—Mon Dieu! oui, nous avons, de notre côté, Mme de Ténédar et moi, choisi une femme à notre neveu.

—Quelque petite provinciale guindée et sotte...

—Qui vaudra certainement votre protégée élevée à l'Américaine.

—Celle que nous désirons pour nièce porte un nom roturier madame; mais une jeune fille fort distinguée à qui siéra le nom d'Alibran, dit la marquise.

—Quoi! vous avez consenti... s'écria Mme Labretelle absolument ébahie et dont la figure, du rouge ponceau revint soudain à sa couleur naturelle. Vous prendriez pour fille adoptive une personne dont le nom ne figure pas à l'armorial?

—Parfaitement, répondit M. de Ténédar qui se frottait les mains avec une satisfaction évidente.

Un instant déconcertée, Mme Labretelle reprit courage.

—C'est égal, fit-elle, Georges épousera ma protégée.

—Il épousera la nôtre.

—Nous verrons bien.

—Soit, nous verrons.

—Il faudra d'abord qu'il veuille.

—Il voudra.

—Il ne voudra pas.

—Nous n'avons qu'à le consulter.

—Oui, dit Balmaï qui n'avait pas encore ouvert la bouche; car il me semble qu'il est intéressé à la question. Georges, avance à l'ordre.

Le vicomte se leva, tout pâle, la gorge serrée, tant le dévorait l'inquiétude; il se retourna vers la demoiselle de compagnie de sa marraine: elle semblait ne rien entendre et regardait vaguement le feu qui crépitait d'un air menaçant, lui aussi.

—Mon cher oncle, ma chère tante, dit-il, enfin, la voix un peu émue, vous m'avez promis de me laisser épouser celle que j'aime; j'ai même votre assentiment écrit de votre main, ajouta-t-il en tirant un papier de sa poche.

—Et nous n'avons qu'une parole! s'écria le marquis triomphant.

—Georges, tu me renies? murmura la pauvre Mme Labretelle, plus navrée encore que courroucée.

Le vicomte esquissa un geste conciliant:

—Attendez, chère marraine, dit-il, je vais vous contenter aussi. Vous m'avez choisi pour épouse, n'est-ce pas? une jeune fille accomplie en tous points.

—Parbleu? quand je m'occupe d'une chose, moi, ce n'est pas à moitié.

—Eh bien, je l'accepte de votre main.

—Et les yeux fermés, encore! ajouta le facétieux Balmaï.

—Et la nôtre, alors? demanda le marquise inquiète.

—Je l'accepte également.

Un silence plein de stupeur accueillit cette déclaration.

—Mais Georges, tu n'y penses pas, voyons, murmura Mme de Ténédar atterrée.

—Ah! le coquin! fit le marquis, je le devine; il veut, comme on dit vulgairement, ménager la chèvre et le chou.

—Pas bête du tout, le grand-oncle, murmura Balmaï dans sa moustache.

—Voyons, finissons-en, s'exclama Mme Labretelle en s'élançant vers son filleul. C'est moi qui marie Georges.

—Non, c'est nous. Or, un d'Alibran ne pouvant être bigame...

—Ecoutez, dit le vicomte avec autorité. Une dernière fois, mon oncle, ma tante, vous approuvez l'union que je désire contracter de tout mon coeur?

—Oui, oui, répondirent les deux époux d'une voix ferme.

—J'épouserai donc Mlle Simone Destournelles.

—Ah! ah! vous voyez! firent les Ténédar victorieux.

—Je savais bien que je l'emporterais! dit Mme Labretelle qui n'avait compris qu'une chose: c'est que son filleul accédait à ses voeux.

—Marraine, soyez satisfaite, je vous donne une nièce selon votre coeur, reprit Georges épanoui, radieux, maintenant qu'il avait franchi le plus mauvais pas.

—Mais, que signifie?... commença la châtelaine des Orfraies vaguement inquiète.

Suite a la page 5

Coin Feminin

CHRONIQUE

"Ma chère Magali, vous avez eu l'amabilité de me reprocher ma paresse/et de m'assurer que plusieurs de vos sympathiques lectrices réclamaient un échantillon de la prose très prosaïque et pratique de l'amie Cordon-Rose. Je m'apprêtais à me rendre à ce désir flatteur, quand je reçus, réadressée par vous, une enveloppe bleue clair, plus longue que large, qui s'adornait, dans l'angle, d'un "Cordon-Rose" moulé d'une haute écriture: une de ces écritures dont la vue vous donne pleine confiance et vous permet de glisser, sans trembler, le coupe-papier dans la fente d'une enveloppe... Je l'aurais parié avant d'ouvrir: j'avais ma causerie! Je l'avais si bien que je me contente de recopier!"

"Chère Madame,

Vous êtes une fermière et une fermière convaincue et pratiquante... Je suis novice dans le grand art, une novice remplie du feu sacré et qui, en ce moment, traverse une crise périlleuse pour sa vocation. Je viens à vous parce que je ne vous connais pas — ce qui rend plus facile les confidences — et aussi parce que je sens, d'instinct, que vous me comprendrez.

Je suis donc un "tender foot." Suivant l'expression d'une plume collaboratrice de la vôtre: mes talons laissent de profondes empreintes dans la terre molle de mon jardin: je n'ai pas encore fini d'user mes bottines à talons Louis XV! Rien, jusqu'à ces derniers mois, ne laissait supposer que je deviendrais une terrienne. Ma famille habitait une grande ville de l'Est, où j'ai reçu instruction et éducation convenant à une jeune citadine. Il y a un an, je me mariais... Il faut bien peu pour changer une situation d'apparence solide.. ...Au printemps dernier, la solution la meilleure pour remonter le courant, parut être, à mon mari, une installation agricole dans l'Ouest. En femme obéissante et aimante, je laissai famille et pays et c'est souriante, le coeur déchiré, que je partis de là-bas...

Je résume. Par l'en-tête de ma lettre, vous verrez que nous allâmes planter notre tente très loin. Nos débuts ne furent pas pénibles, si j'en juge, et je compare, par les récits que nous firent nos voisins, installés depuis une dizaine d'années. Nous sommes jeunes... Nous nous aimons... Bref, je m'étais découverte une vocation impérieuse de pionnière qui ne se rebutait même pas devant les besognes qui ne sont pas absolument des ouvrages de dames — rayons tapisserie ou broderie anglaise!

Or, il a suffi de quelques railleries, de quelques arguments plus au moins valables pour faire pénétrer le doute en moi, pour mettre en péril une aussi belle ardeur...

Je crois, surtout, qu'il ne s'agit que d'une dépression momentanée et c'est pourquoi je ne suis pas trop inquiète... Amie inconnue, êtes-vous née terrienne? Croyez-vous qu'on puisse le devenir sincèrement, sans pose? Quand je scrute ma conscience, je ne découvre nulle époque de ma vie où je fus plus sincère, meilleure, plus simple que pendant ma vie champêtre... On m'a menacée d'un ramollissement cérébral! Jamais je n'ai senti ma pensée plus rapide, éprise de connaissances plus étendues. "Le terre-à-terre vous envoûtera." Et durant certaines heures, je me suis sentie une âme de poète... On a voulu me prendre par mon penchant: "Vous vous négligerez et vous deviendrez laide et vieille avant l'âge." Et j'ai dit "Nenni!" en montrant ma blouse coquette, ma jupe courte bien ajustée, mon épiderme soigné et mes cheveux qui fleurent bon. "Vous n'aurez pas la force." J'aurai l'adresse, la souplesse et... la volonté!

Amie Cordon-Rose, est-ce que la seule force brutale est nécessaire pour devenir fermière?.

Vous ne le croyez pas. Et moi j'attends, confiante, les grâces d'état que ma bonne volonté ne manquera pas de m'attirer. Souhaitez-les-moi rapides et fructifiantes; je vous souhaiterai des succès en tous genres.

Votre confrère affectionnée, X. Y. Z.

P. C. C.

CORDON-ROSE.

PETIT COURRIER

Marie-Germaine demande à échanger romans de Maryan et Mary Floran contre romans de R. Bazin ou de Bordeaux. Ces livres sont en bon état. Notre correspondante désirerait, en retour, livres usagés mais propres. Je transmettrai les propositions d'échange.

Vous être agréable est un plaisir pour moi. Je ne puis vous donner des adresses dans cette colonne; je vous renseignerai directement quand vous voudrez. Soignez-vous bien et laissez-vous gâter par les chères sollicitudes qui vous entourent.

Forget-me-not—C'est une preuve d'esprit! Vous me remercierez plus tard, je n'en doute pas! "Les Voix Champêtres," sont en vente à la librairie Beauchemin, Montréal.

Feuille morte. — La première alors? Les arbres sont encore verts et pleins de vie, dans mon horizon. Brr! j'ai frissonné en vous trouvant dans mon courrier, ce matin... Toute la sympathie dont vous êtes avide, vous la rencontrerez dans notre Coin ami dont vous deviendrez l'une des fidèles. Ne vous laissez pas submerger par la mélancolie de la saison: ce n'est pas encore l'hiver — et l'hiver, ce n'est pas la mort, mais une transformation de la nature toujours vivante... Vous savez, maintenant, que vous serez la bienvenue chaque fois qu'il vous plaira.

Gourmande—Je n'ose pas gronder parce que... épargnez-moi un aveu public! Les conserves par le procédé Appert sont les meilleures. Puisqu'il vous a donné de bons résultats, ne changez pas de système. La maturité des légumes n'ajoute pas à la qualité, au contraire:-pois et haricots verts doivent être recueillis avant leur entier développement.

Certainement, vous me ferez plaisir en m'envoyant ces recettes. A vous lire encore et bientôt.

Sinceritas. — Regrets. La correspondance, sauf pour de rares cas pressés, n'emprunte que la voie du P. C. Je vous accueillai dans cette colonne avec toute la bienveillance, l'amitié qu'éveillent en moi les trois ou quatre lignes charmantes venant de "votre sincérité."

Abonnée compatriote. — N'hésitez pas! Traitez vos invités à la française, et chacun sera enchanté. Cette carte P. P. C. indique, sans doute, que la fiancée rompt avec sa vie, ses relations de jeune fille; votre petite fiancée peut s'en tenir au billet de "faire part", gravé, rédigé dans les termes habituels.

Sur votre prière, on vous fera, sans doute, la faveur du cérémonial français. A la maman et la fiancée, je souhaite tout le bonheur possible.

Chapeau blanc — Merci pour la jolie carte. Ce que vous êtes aimable et laconique!

Priscilla — Très flattée de vous avoir convertie. J'espère que toutes les fées bienfaisantes se donneront rendez-vous autour de ce berceau.

Speranza — Le point final et la meilleure pensée...

MAGALI.

CAUSERIE LITTERAIRE

Mme la Comtesse de Noailles

A l'intention de nos lectrices, je détache du livre récent de M. Paul Acker, "Portraits de femmes," ce délicat médaillon:

"Une petite fille vit un jour venir en visite, dans la villa que ses parents habitaient au bord du lac Léman, un prince et un poète. Le prince régnait: pour une jeune imagination, que de rêves éveille le visage d'un prince! Un prince est toujours un prince charmant, celui qui épouse les bergères, pourfend les dragons ailés et arrache au sommeil la belle au bois dormant. Elle ne donna au prince nulle attention. Le poète s'appelait Mistral, elle n'eut d'yeux que pour Mistral. Cette fillette, à dix ans, ne concevait en effet déjà rien de plus haut que la poésie, et un Mistral, environné de gloire, lui apparaissait l'homme le plus digne d'envie. A un âge où l'on ne pense qu'à jouer, elle écrivait des vers mélancoliques et graves, où, bien qu'elle fût très heureuse, pesait le souci de la mort. Etrange enfant qui, à Paris, entraînait sa gouvernante vers le lycée Janson-de-Sailly, pour y contempler le buste de Pascal, lisait "L'Imitation" dans une crise de mysticité et découvrait, en se révoltant, la brutale philosophie de Taine! Cependant des idylles grecques succédaient à ces vers tristes, et puis tout d'un coup elle n'avait plus de la vie qu'une idée végétale. Elle regardait la nature vraiment comme la regardent les enfants qui sont près de la terre, et la nature s'engouffrait dans son coeur. Cela durait deux ou trois ans. Quand elle put enfin la chanter, elle savoura toute la joie d'une délivrance: c'était un vase trop plein qui s'épanchait. Il fallait qu'elle écrivît: écrire fut pour elle un acte aussi nécessaire, aussi spontané, que rire, pleurer, marcher.

Le lendemain elle était célèbre: cette petite fille, que Mistral fascinait, connut, jeune femme, une gloire aussi retentissante que la gloire qui avait salué le poète de "Mireille." Descendante de la maison valaque des Bibesco, qui étaient devenus Brâncovan par adoption au milieu du dix-neuvième siècle, et de la famille grecque des Musurus, elle apporta au vieux nom français de Noailles, que lui donnait son mari, un nouveau lustre éclatant. Comme il convient elle eut des détracteurs aussi enivrés que ses admirateurs: c'est le propre des vigoureuses originalités de soulever et l'enthousiasme absolu et la critique la plus féroce. Seulement, ceux qui l'avaient vue une fois et entendue, même s'ils s'étaient longtemps figuré que sa noblesse et sa situation mondaine servaient beaucoup à son succès, avouaient désormais qu'ils s'étaient trouvés en face d'une nature exceptionnelle. Cette jeune femme, petite, mince, frêle, si frêle qu'elle en semble presque chancelante, est un génie continuellement frémissant. Elle parle, et c'est un bondissement sans cesse divers de pensées. Sous le casque bas de ses épais cheveux noirs ses immenses yeux clairs illuminent d'une flamme ardente la pâleur du visage. Un sourire aiguisé et mystérieux aux lèvres, on dirait peut-être une menue princesse échappée des légendes orientales, mais dans ce corps fragile il y a une passion infinie. Elle parle et tout le monde se tait pour l'écouter, la suivre et s'exalter avec elle: c'est la sincérité, c'est la candeur, c'est l'intelligence, c'est une sensibilité toujours inépuisée, toujours avide."

LA FETE DES ACADIENS

NOTES ET SOUVENIRS

Les Acadiens viennent de célébrer leur fête patronale. Les Canadiens-français leur doivent un cordial salut et l'assurance d'un infrangible souvenir.

La "légende" acadienne nous est, à tous familière. Poètes et romanciers ont à jamais fixé dans nos mémoires l'image héroïque et douloureuse de la vieille Acadie; mais l' "histoire" est plus belle, plus émouvante encore, plus instructive surtout, que la légende.

Au lendemain des multiples déportations, en 1765, les Acadiens comptaient, sur l'actuel territoire des Provinces Maritimes, une population totale de 1,265 âmes. C'est de cette poignée d'hommes, pillés et isolés, chassés dans les bois, privés de tout — hors leur foi religieuse et leur volonté de vivre — que sortent les 170,000 Acadiens qui peuplent aujourd'hui ce vaste domaine.

On a parlé de "miracle acadien": il semble que le mot soit justifié et que la survivance de cette race, avec ses caractéristiques propres, soit un défi aux lois générales de l'histoire.

Ses annales sont faites d'héroïsme obscur, de foi et de dévouement inlassable. Elles contiennent des traits qui devraient nous être aussi familiers que la réponse de Frontenac à Phipps et le discours de La Fontaine sur le français: tels, par exemple, l'histoire de l'abolition du serment du "test" et le mot du vieux député acadien criant devant le texte hérétique: "Moi, jurer cela? J'aimerais mieux avaler un chien de mer, la queue la première!"

Il y a un demi-siècle à peine, l'Acadie ne comptait que quelques prêtres acadiens. Ce peuple de paysans et de pêcheurs n'avait pas le moyen de se préparer des chefs qui pussent, avec toutes les ressources de la haute instruction, défendre ses intérêts et guider sa marche. Il lui fallait faire instruire ailleurs ses enfants. Le collège de Memramcook est venu lui apporter le flambeau et le secours de la culture classique: la vénération qui entoure la mémoire de ses fondateurs — salués du nom de sauveurs et de libérateurs de l'Acadie — dit assez quelle place ils ont tenue dans l'oeuvre de régénération nationale.

Avec la fondation du collège de Memramcook, il semble vraiment qu'une aube nouvelle se soit levée sur l'Acadie. Elle compte aujourd'hui des représentants dans la haute magistrature, dans les parlements et les cabinets et l'un de ses fils montera bientôt sur le siège épiscopal de Saint-Jean. D'autres collèges: Caraquette, Church Point, sont venus compléter et développer l'oeuvre de Memramcook et préparent toute une génération de chefs et de guides.

Sans doute, il ne faudrait point s'illusionner sur les difficultés de la route — pas plus que nous n'avons le droit d'oublier les obstacles qui se dressent sur notre propre chemin. Le voisinage d'une population anglaise très considérable, l'hostilité active d'un certain nombre, tendront toujours à l'anglicisation; des difficultés d'ordre économique et qui ne sont point particulières aux Acadiens: abandon partiel de la terre pour les villes, etc., ralentissent la marche en avant, mais il faut compter aussi avec les forces actives: la puissance de l'instinct national et des traditions, l'existence d'une élite qui sait très bien où elle va.

L'action de cette élite s'exerce dans un sens qui mérite tous les applaudissements, le sens proprement acadien. Elle cherche à donner à tous une plus nette conscience du passé et de l'avenir du groupe acadien. Elle recueille les faits de l'histoire locale, les vieilles chansons, les traditions et les légendes, en même temps qu'elle s'attache à développer l'effort intellectuel et économique.

Elle a justement compris que c'est en soi-même que le peuple acadien trouvera sa principale source de force et qu'il sera d'autant plus fier qu'il connaîtra mieux sa propre histoire. Elle se rencontre ainsi avec tous les théoriciens du régionalisme, avec tous ceux qui comprennent que le plus ferme patriotisme s'appuie sur la somme de souvenirs locaux, sur l'amour de la petite patrie.

Une autre force combat pour les Acadiens: celle des berceaux. Je me rappellerai toujours une course le long de la côte, à travers les paroisses françaises de Bouctouche, Cocagne, Grande Digue: à toutes les portes les gamins se pressaient en grappes. D'un geste fier, mon compagnon montrait ces têtes blondes et brunes: Saluez, me disait-il, l'espérance qui monte!

Dans le seul Nouveau-Brunswick, les Acadiens constituent aujourd'hui la majorité de la population catholique du diocèse de Saint-Jean — que dirigera bientôt Mgr LeBlanc — et les quatre-cinquièmes de celle de Chatham.

L'EXPOSITION DE PANAMA

L'Angleterre y participera si les aménagements offerts aux exposants anglais sont de nature satisfaisante.

Londres, 27 — L'ambassade des Etats-Unis a reçu la réponse de l'Angleterre à l'invitation à participer à l'exposition de l'inauguration du canal de Panama. Le ministère des affaires étrangères anglais est disposé en principe à accepter l'invitation, mais sa décision définitive est subordonnée aux négociations qui auront lieu avec les organisateurs au sujet des aménagements offerts aux exposants anglais.

Il n'est fait allusion à aucune autre cause susceptible d'influencer le gouvernement anglais. On se rend compte toutefois que l'allusion aux arrangements à intervenir avec les organisateurs est une porte de sortie ménagée au cas où la question des droits de passage dans le canal de Panama ne serait pas résolue de façon agréable à l'Angleterre.

UN CHIEN EMBAUME

Le chien d'un fameux financier américain aura un enterrement aussi superbe que ridicule.

New-York, 27—Blandy, le chien favori de John W. Gates, est mort un an après son maître, le fameux financier de New-York. Le chien est exposé sur un lit dans le garage de son propriétaire, au No 105 de la soixante-quatrième rue Est. Blandy était un petit chien bouledogue Boston. Il est mort dimanche à l'hôtel Plaza, où Gates payait un loyer annuel de $50,000. Le cercueil dans lequel a été mis Blandy, après avoir été embaumé, est de toute beauté. Jamais chien mort n'en a eu un pareil, dit-on. Il est capitonné en soie. Les fleurs envoyées par les employés, les parents et les amis de la famille Gates affluent au garage où Blandy est exposé. Le fidèle compagnon de John W. Gates sera d'abord inhumé à Scarsdale, sur la propriété d'un ami de la famille, que les Gates étant actuellement en voyage dans l'Ouest. A leur retour, Blandy sera exhumé et transporté à Port Arthur, Texas, où on lui fera un enterrement superbe.

LES RELATIONS SONT TENDUES

Une tension dans les relations franco-espagnoles a été causée par l'élection du nouveau sultan du Maroc.

Paris, 27—Les communications reçues du ministère des affaires étrangères indiquent une tension des relations franco-espagnoles due au fait que les Marocains de la sphère d'influence espagnole ne reconnaissent pas le sultan Moulai Youssef, récemment proclamé.

Le gouvernement pense que les mécontents sont encouragés par le gouvernement espagnol. En outre plusieurs chefs marocains battus par les troupes françaises se sont réfugiés sur le territoire soumis à l'autorité espagnole, y ont réorganisé leurs troupes et reprennent maintenant la campagne.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

Paris, 27—Le prochain voyage en Suisse de Youssef Izzeddin, héritier présomptif du trône ottoman, est considéré dans les cercles bien informés comme ayant une relation étroite avec les négociations de paix entre l'Italie et la Turquie, négociations que l'on croit indubitablement entamées.

LA SASKATCHEWAN NAVIGABLE

Une dépêche de Prince Albert, Sask., nous apprend que les ingénieurs hydrographes chargés par le gouvernement fédéral de préparer le programme des travaux nécessaires pour rendre la Saskatchewan navigable, viennent de rentrer à leurs quartiers d'hiver. Un travail considérable a été fait cet été et l'ingénieur en chef, M. L. R. Voligny, se montre plus confiant que jamais dans la possibilité de mener à bien ce projet de navigabilité du grand fleuve de l'Ouest.

Lorsque des barges, chargées de grain de l'Ouest, descendront d'Edmonton à Winnipeg, le problème économique des transports à bon marché aura fait un pas gigantesque vers sa solution.

L'Organisation Municipale en Alberta

MUNICIPALITÉS RURALES ET DISTRICTS D'AMELIORATIONS LOCALES.

Le nouveau ministère des Municipalités d'Alberta, placé sous la direction de l'hon. Charles Stewart est littéralement débordé par les demandes d'organisation de municipalités sous l'autorité de la nouvelle loi mise en vigueur depuis la dernière session provinciale.

La question de la réorganisation des municipalités rurales se trouvant, du fait de cette loi, mise à l'ordre du jour, il ne nous semble pas hors de propos de résumer l'oeuvre entreprise, sous ce rapport, par le gouvernement Sifton.

Jusqu'à la mise en vigueur de la loi concernant les municipalités rurales, l'organisation municipale à travers la province consistait surtout en districts d'améliorations rurales.

Ces districts, très suffisants dans les régions de colonisation nouvelles, où la population est clairsemée, la valeur du terrain modérée et les besoins d'amélioration limités, ne répondaient nullement aux besoins des fermiers dans les centres établis, largement mis en culture et où la construction des chemins de fer donne une plus-value constante au sol.

Nos dirigeants s'aperçurent bientôt que dans une province telle que l'Alberta, où l'on trouve à la fois des régions ayant atteint leur complet développement agricole, et d'autres à des périodes diverses de colonisation, un seul système d'administration rurale présentait des imperfections intolérables. C'est alors qu'ils mirent à l'étude une loi pourvoyant aux besoins de la situation.

Cette loi de l'organisation municipale prévoit qu'un district d'améliorations locales peut être remplacé par une municipalité rurale lorsqu'au vote la majorité des personnes résidantes en décide ainsi. Un vote à cette fin peut être demandé sur pétition signée par 50 personnes résidantes.

Jusqu'à ce jour, le nouveau ministère des municipalités d'Alberta a reçu 108 pétitions de ce genre, 18 municipalités rurales ont été établies en remplacement des districts d'améliorations locales. En 24 cas le vote fut contraire. Le vote sera organisé sous peu dans les 66 autres districts.

Les régions peuplées et colonisées de façon à rendre désirable l'établissement de municipalités rurales, sans qu'il soit jugé nécessaire de recourir au vote, ont été divisées par le ministère en 224 municipalités. La surface moyenne de ces municipalités rurales est d'environ neuf townships. Le conseil est composé de cinq membres qui sont élus chaque année par tous les contribuables. Le président du conseil peut recevoir une indemnité quotidienne de $4.00, et les conseillers une indemnité de $3.00, plus des frais de déplacement de 10 cents par mille, lorsqu'ils assistent à des réunions du conseil; l'indemnité ne sera versée que pour dix réunions annuelles.

La municipalité rurale a des pouvoirs plus étendus que le district d'amélioration locales; c'est ainsi que tandis que la taxe par acre imposée par ce dernier ne pouvait être affectée par la plus-value du terrain, la taxe imposée par la municipalité est précisément établie d'après la valeur du terrain. Ce fait permettra de frapper d'une taxe plus lourde les terrains qui, situés auprès des villes ou villages, sont détenus pour la spéculation. La taxe générale est limitée à 1 cent par dollar de la valeur estimée; aucune parcelle ne peut être taxée moins de deux dollars, ceci intéresse tout particulièrement les propriétaires de terrains dans les subdivisions situées en dehors des limites d'une ville. Une réduction de taxe de 25 pour cent est permise dans le cas de terres en culture. Les districts d'améliorations locales ne pouvaient émettre de débentures; ce pouvoir est accordé aux municipalités rurales. Sur vote favorable des deux-tiers des contribuables, une taxe spéciale peut être imposée dans le cas de travaux à effectuer, tels que prévus dans la loi en vigueur.

Vingt municipalités rurales peuvent se réunir pour former un district d'assurances contre la grèle; dans ce cas, une taxe spéciale sera levée comme prime d'assurance. L'indemnité, à être payée en cas de perte de la récolte, ne pourra excéder six dollars par acre.

On prête au ministère l'intention de réduire dès à présent le territoire des districts d'améliorations locales aux limites qui seront assignées par la suite aux municipalités rurales, afin de faciliter dans l'avenir la substitution de celles-ci à celles-là.

La campagne du Bureau de colonisation

Le Bureau de Colonisation d'Alberta reçoit de partout de nombreuses lettres d'encouragement pour la magnifique campagne entreprise depuis quelques semaines.

Nous croyons donner une juste idée de cet encouragement unanime en reproduisant la lettre ci-dessous que vient d'adresser au gérant du Bureau, M. Paul Escaravage, de Wauchope, Sask. M. Escaravage est un des Français de l'Ouest qui ont fait le plus pour répandre en France une meilleure connaissance de l'Ouest et diriger vers nos plaines des colons industrieux et énergiques:

Wauchope, 17 août 1912.

Monsieur le Gérant du Bureau de Colonisation d'Alberta.

"Cher Monsieur,

"Je me permets de vous féliciter chaleureusement de la charge qui vient de vous être confiée; je suis sûr que vous ferez merveille dans ces fonctions pour aider à la colonisation par les nôtres des fertiles prairies de votre belle province d'Alberta."

"...Les brochures et imprimés divers que le ministère de l'Intérieur a fait traduire en français pour favoriser l'immigration sont fort bien choisi s à mon humble avis.

"Certains prétendent que ces brochures exagèrent les avantages qui attendent les colons au Canada. J'ai en mains des lettres de Français qui affirment que tout ce que je leur ai dit sur le Canada n'est que l'exacte vérité.

D'autres avouent que pour croire ce que disent les livres et les agents de colonisation, il faut s'en rendre compte par soi-même.

Quant à moi, mon opinion est bien faite sur l'Ouest canadien, et je ne crains pas de déclarer avec preuves à l'appui, qu'il n'existe pas sous le soleil, un pays aussi avantageux pour le travailleur, que le Canada.

Une preuve entre cent: Voyez-vous des mendiants dans l'Ouest? Non, n'est-ce pas. En voit-on dans les vieux pays cependant si fortunés? Oui. S'ils étaient ici, mendieraient-ils? Non, ils gagneraient trop facilement leur vie.

Conclusion: La vie est excessivement facile au Canada.

Aujourd'hui, la vie est bien moins chère ici qu'en France et on gagne beaucoup plus.

Pour ma part, je ne suis pas seulement content d'être au Canada, mais j'en suis enthousiasmé de plus en plus.

Ceux qui, avant nous, se sont occupés de colonisation, ont eu souvent des ennuis et ont récolté bien des ingratitudes, suscitées par les difficultés du début, mais à l'heure actuelle, les plaignants d'autrefois leur rendent justice et reconnaissent qu'ils leur sont redevables d'une aisance vraiment enviable.

Ne craignez pas d'attirer des colons de langue française dans votre belle province.

Les plaintes des nouveaux colons ressemblent un peu aux cris des personnes auxquelles on fait subir une douloureuse opération et qui se transforment en un cri de joie après la parfaite guérison.

Savez-vous ce qui ferait beaucoup de bien pour la colonisation française?

Il faudrait que le "Courrier de l'Ouest" eût un abonné au moins dans chacune des 36,000 communes de France.

Bien cordialement à vous,

P. ESCARAVAGE.

DES DEPUTES SUPPLEMENTAIRES POUR L'OUEST.

On estime généralement, dans les cercles politiques d'Ottawa, que le bill de la redistribution des sièges électoraux sera présenté à la chambre au début de la session.

Depuis que les résultats officiels du recensement sont connus on s'occupe de fixer le nombre exact des députés supplémentaires auquel l'Ouest a droit par suite de l'augmentation de sa population.

La représentation fédérale de l'Ouest sera augmentée d'environ 22 députés, tandis que celle d'Ontario et des provinces maritimes sera diminuée d'un nombre à peu près semblable.

On s'attend en chambre à de vives discussions entre conservateurs et libéraux, lorsque viendra la question de désigner les comtés devant disparaître et ceux devant être créés.

Dès à présent on peut prévoir que sur les 22 députés de l'Est qui disparaîtront il y aura près de 20 conservateurs, alors que dans l'Ouest les 22 députés supplémentaires seront en grande majorité libéraux!

On conçoit que M. Borden ne se montre pas très enthousiaste d'une semblable évolution dans sa majorité...

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Un de nos confrères de Calgary, "The Standard," parlant dans son dernier numéro de l'augmentation prodigieuse de la population de langue française dans la province d'Ontario, paie un beau tribut d'éloges aux Canadiens-français; notre confrère attire l'attention sur le fait qu'alors que la population diminue dans les comtés de langue anglaise du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, elle augmente d'une façon appréciable dans les comtés de langue française de ces mêmes provinces. La fécondité de la race canadienne-française, déclare le "Standard" réserve bien des surprises; on ne songe pas assez souvent que les 60,000 colons français d'il y a 150 ans sont aujourd'hui 3,000,000. On peut se demander ce que ces 3,000,000 seront dans 150 ans!..."

CAUSERIE DE LA SEMAINE

OU EN EST LE CANAL DE PANAMA

La revue "France-Amérique" publie dans son numéro d'août, plusieurs vues prises, il y a quelques mois, sur les chantiers du canal de Panama, lors d'une visite faite aux travaux. La première de ces photographies représente la statue de Colomb, offerte par la reine Victoria à l'ancienne compagnie française; elle rappelle, sur la côte de l'Atlantique, aux nombreux visiteurs-touristes de l'Isthme, que ce sont les Français qui, les premiers, ont accompli un grand effort pour unir le Pacifique et l'Atlantique. Déjà, en 1620, Champlain, dont le Comité France-Amérique vient de célébrer, aux Etats-Unis, avec tant d'éclat, le troisième centenaire, avait eu, en explorant les deux Amériques, l'idée de ce percement nécessaire. Plusieurs missions eurent lieu dans ce but au commencement du XIXe siècle; mais, les avis étaient très partagés, fallait-il prendre la voie du Nicaragua ou celle de Panama? Devant l'importance internationale de cette oeuvre, l'Angleterre et les Etats-Unis signent le traité Bulwer-Clayton, puis Wyse obtient du gouvernement colombien une concession pour la construction d'un canal interocéanique. En 1879, un congrès international se réunit, opine pour Panama et Ferdinand de Lesseps constitue une société anonyme. Cette compagnie devait construire un canal à niveau pour neuf cents millions de francs. Malheureusement, les prévisions ne purent se réaliser, et ce travail gigantesque ne pouvait être mené à bonne fin ni avec les capitaux empruntés, ni dans le temps annoncé. Malgré le produit financier d'une émission à lots, le découragement fut général et il fallut renoncer à poursuivre cette oeuvre, il y a 20 ans. Des erreurs furent commises, mais, au point de vue national, il est utile de poursuivre ce qui a été commencé; une société nouvelle se forma en 1894, au capital de 65 millions de francs et munie d'une concession de dix ans, prolongée ensuite de six années, elle se mit à l'oeuvre. Mais les fonds furent trop faibles et le public français ne s'intéressait plus avec la même ardeur au percement de l'Isthme. Il n'en était pas de même aux Etats-Unis. Après leur intervention militaire aux Philippines et à Cuba, les Américains désiraient voir se réaliser cette jonction des deux océans. Un débat entre les partisans du Nicaragua et de Panama eut lieu, et le gouvernement américain acheta à la société française son domaine et ses travaux pour 20 millions de francs en 1902. Le gouvernement de la République de Colombie faisant des difficultés à l'action du gouvernement de Washington, la république de Panama est proclamée et elle signe, avec les Etats-Unis, le traité du 18 novembre 1903. La République des Etats-Unis devient propriétaire d'une bande de cinq milles de chaque côté du Canal et se trouve investie de certains droits en échange d'une redevance.

Dès 1904, les Américains, après avoir pris l'avis d'une commission internationale composée d'ingénieurs illustres, se mettent aussitôt à l'oeuvre. Ils prirent deux ans pour s'organiser, former le personnel et le matériel. Le gouvernement n'ayant pu trouver un adjudicataire offrant des garanties suffisantes pour des travaux de cette ampleur, décida de prendre les principaux ingénieurs dans le corps du génie militaire. Le colonel Goëthals, l'un d'eux, est chargé, depuis le 1er avril 1907, de la direction générale des travaux du Canal et il a su leur imprimer une impulsion vigoureuse qui se continue, sans défaillance, depuis cinq ans. Ferdinand de Lesseps et le colonel Goëthals sont considérés, à présent, comme les principaux artisans du Canal.

En effet, sous la présidence du colonel, l'Isthmian Canal Commission a obtenu des résultats importants. Les Compagnies françaises avaient creusé 78 millions de yards cubes; le I. C. C. ayant changé légèrement le tracé du canal, ne put en utiliser que 30 millions. Depuis, les ouvriers bien dirigés ont enlevé 107 millions de yards cubes à sec et 64 millions de yards cubes par dragages, soit un total de 171 millions de yards cubes, or, il ne reste plus à déplacer que 24 millions de yards cubes, c'est-à-dire que, dans moins d'un an, le gigantesque travail du creusement sera terminé.

Les résultats ont été obtenus par suite d'une organisation technique et administrative bien établie: près de 36,000 ouvriers et agents sont répartis en de grands services commandés par des ingénieurs. Ce sont pour un neuvième des Européens, Italiens, Espagnols et, en majeure partie, des nègres des Antilles, dont 65 pour cent des Antilles anglaises de la Jamaïque. Leur état physique se maintient bon, malgré le climat. La légende locale dit qu'il y aurait un ouvrier enterré sous chacune des traverses du Panama Railroad" et chacun sait le mauvais souvenir de la grande mortalité du personel de la société française. A ce moment on ne connaissait pas la prophylaxie des maladies de ce climat — la malaria et la fièvre jaune. Mais les Américains ayant combattu ces fléaux à la Havane et aux Iles Philippines s'en sont très bien rendu maîtres dans l'Isthme de Panama. Aussi le recrutement de cette véritable armée ouvrière n'a pas été trop difficile, d'autant plus que les salaires sont élevés et que la journée de huit heures a été adoptée. La plus grande partie de ces ouvriers est employée aux excavations, un grand nombre sont aux travaux des écluses situées, soit du côté de l'Atlantique, soit du côté du Pacifique. Puis, d'autres sont occupés à la construction des 91 phares qui éclaireront le Canal et permettront la circulation de jour et de nuit.

C'est aussi grâce à un outillage mécanique extrêmement puissant que les Américains ont pu exécuter en si peu de temps de si grandes excavations et un aussi fort volume de maçonneries.

Il faut ajouter qu'ayant eu les hommes et l'outillage l'I. C. C. a été vite parce qu'elle n'a jamais manqué des capitaux nécessaires, l'entreprise étant d'ordre gouvernemental et le crédit américain se trouvant être excellent.

Depuis le commencement des travaux, plus de 1,300 millions de francs ont été dépensés de la façon suivante: 29 millions pour l'administration civile, 1 million pour la justice, 74 millions pour les services d'hygiène, 750 millions pour la construction et le matériel, 443 millions pour les dépenses d'ordre général, 4 millions pour les fortifications. Ces comptes sont extraits du "Canal Record," journal publié toutes les semaines par l'I. C. C. à Ancon, dans la zone du canal. Ainsi, si on compare ces chiffres à ceux des évaluations, nous constatons que, malgré les résultats de notre expérience là-bas, les Américains se sont aussi trompés assez fortement dans l'évaluation du prix du Canal. En 1906, ils ne pensaient pas devoir dépenser la moitié de ce qu'ils décaisseront. La dernière évaluation, de 1908, estime, en effet, le coût du canal à 374 millions de dollars. La journée de 8 heures, les éboulements dans la traversée de la Culebra, les modifications du tracé primitif, etc... sont venus augmenter considérablement le prix des travaux. Et pourtant de grands efforts ont été réalisés pour réduire les frais d'excavation puisque l'enlèvement d'un yard cube coûtait au début 9 francs et aujourd'hui 4 francs environ. Toute cette comptabilité est tenue très nettement et permet une direction sûre et utile.

Pour accroître le meilleur rendement de son personnel l'I. C. C. s'est occupée également de sa vie physique et intellectuelle: l'ouvrier trouve à se nourrir à bon compte et d'une façon variée, grâce aux services d'approvisionnements. Il peut également se loger hygiéniquement, car les Américains ont construit de nombreuses maisons appropriées au climat du pays. Le lecteur en trouvera un modèle dans le Poste de police. L'I. C. C. a, en effet, en main, la surveillance complète de la zone du Canal; et de loin en loin sont installés les postes indispensables à la sécurité. Il ne suffit pas de s'intéresser à la police et au bon ordre, et, pensant au moral de ses agents, l'I. C. C. a bâti des églises, des écoles, dont une magnifique — dite Institut national à Ancon. Les sports sont aussi très développés dans des parties de clubs pour les jours de repos.

Le visiteur n'a pas été oublié, et dans cette même ville d'Ancon, sur le Pacifique, nous avons trouvé un hôtel des plus confortables. D'une façon générale, la direction éminente du colonel Goëthals facilite avec bienveillance la visite instructive de ces immenses chantiers. Elle met à la disposition des touristes, des ingénieurs avec des automobiles sur rails.

Tous ces résultats si visibles nous montrent que la construction du grand canal sera bientôt terminée et qu'il y a urgence pour nous à s'inquiéter des conséquences de la jonction prochaine des deux Océans.

FRANCE-AMERIQUE.

TERRE-NEUVE ET LE CANADA

L'Ile de Terreneuve entrera-t-elle jamais dans la Confédération canadienne? C'est la question que se posent de nouveau les économistes des deux pays et que discute de façon très intéressante M. P. T. McGrath, dans le dernier numéro du "Collier's", à l'occasion de la visite prochaine du duc de Connaught qui se propose de se rendre à Terreneuve dans le courant de l'été de 1913. Non pas que le voyage de l'oncle du roi ait pour but particulier de faciliter l'union entre les deux pays; mais il ne serait pas impossible qu'à cette occasion, de nouvelles négociations soient entamées pour amener l'Ile de Terreneuve à s'annexer au Canada.

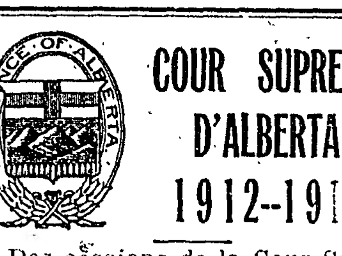
Ceux qui, il y a quelques années, se montraient les partisans de l'annexion représentaient les avantages nombreux que retirerait l'Ile au point de vue industriel et commercial, de son entrée dans la Confédération, étant donnée surtout la situation précaire dans laquelle se trouvaient placées les finances de la colonie terreneuvienne.

De fait, depuis 1869, l'Ile avait toujours difficilement fait face à ses obligations, jusqu'en 1894 où, les difficultés furent telles que l'on dût penser à avoir recours au Canada pour trouver les moyens nécessaires de venir au secours de Terreneuve, et les négociations de l'union furent abandonnées, quoique, depuis, la question fut maintes fois soumise à l'électorat du pays, mais sans beaucoup de succès pour les partisans de l'annexion.

Avant 1894, l'opposition au projet de confédération était rondement menée, surtout par les marchands, commerçants et industriels de l'Ile qui voyaient d'un mauvais oeil l'annexion qui leur eut amené une concurrence sérieuse; mais, depuis cette époque, c'est-à-dire depuis que les finances du pays ont été réajustées, grâce à des emprunts contractés en Angleterre, la situation n'est plus la même; la prospérité règne maintenant dans l'île, le commerce est actif, l'industrie florissante, et l'on se vante hautement de pouvoir se passer du Canada, tout autant que la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Lorsqu'on parle d'annexion aux Terreneuviens, en leur représentant que le Canada participerait beaucoup au développement rapide des mines, des pêcheries et autres richesses naturelles de l'Ile, ils répondent que nous ne sommes pas sérieux, que le Canada en a assez avec son Nord-Ouest et que les Canadiens ont tout près d'eux trop de choses à exploiter pour venir à Terreneuve faire fructifier leurs capitaux.

Pourtant, les annexionnistes enragés n'en démordent pas. Ils considèrent que l'Ile de Terreneuve est la clef du Saint-Laurent, qu'elle occupe une position stratégique de premier ordre, que le Canada militaire serait incomplet si l'Ile manquait toujours à son territoire.



COUR SUPREME D'ALBERTA 1912-191[3]

Des sessions de la Cour Suprême en banc et pour le procès des causes civiles et criminelles et pour l'audition de résolutions et autres affaires civiles seront tenues aux places suivantes à l'heure fixée pour le terme 1912-1913. Quand le jour fixé pour la cour sera fête légale, la cour siègera le jour suivant:

Sessions de la Cour Suprême en banc

Edmonton: Troisième mardi de septembre et de mars.

Calgary: Premier mardi de décembre et de juin.

Pour procès des causes civiles sans jurés:

Edmonton et Calgary: Le premier mardi d'octobre, novembre, janvier, février, mars, avril et mai et le troisième mardi de juin.

Pour le procès des causes civiles et criminelles avec jurés:

Edmonton et Calgary: Le troisième mardi d'octobre, février et mai.

Pour le procès de toutes les causes criminelles:

Wetaskiwin: Deuxième mardi d'octobre et de mars.

Red Deer: Quatrième mardi d'octobre et de février.

Medicine Hat: Deuxième mardi de novembre et troisième mardi d'avril.

MacLeod: Deuxième mardi d'octobre, février et mai.

Lethbridge: Cinquième mardi d'octobre et quatrième mardi d'avril.

Pour le procès des causes civiles:

Wetaskiwin: Premier mardi de novembre et cinquième mardi d'avril.

Red Deer: Troisième mardi de novembre et quatrième mardi d'avril.

Medicine Hat: Quatrième mardi d'octobre et deuxième mardi de mars.

MacLeod: Deuxième mardi de novembre et troisième mardi d'avril.

Lethbridge: Troisième mardi de novembre et deuxième mardi de mai.

Daté à Edmonton, ce 9ème jour d'août 1912.

L. F. CLARRY,
Député-procureur-général.

Chez les Ruthènes de l'Ouest

Un de nos confrères est allé interviewer M. l'abbé Sabourin, qui a passé au rite ruthène il y a cinq ans pour venir au secours spirituel des Ruthènes dont le nombre va toujours croissant au Canada, notamment dans l'Ouest.

M. l'abbé Sabourin a fait des déclarations intéressantes au sujet de ces catholiques orientaux; nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ci-dessous ces déclarations:

Il y a, à Montréal, nous apprend M. l'abbé Sabourin, quatre ou cinq mille Ruthènes catholiques. Presque tous travaillent dans nos usines et fabriques. Ils vivent très économiquement, et ne craignent rien tant que les dettes. Ils sont gens de coeur, très impressionnables, portés aux extrêmes, dans le bien comme dans le mal. Ils sont traditionalistes au point d'appréhender toute innovation. Et — principale caractéristique — ils sont très religieux, aiment parler religion. Ainsi, un office qui dure trois heures ne les incommode pas le moindrement.

La langue rituelle et les cérémonies du culte ne sont pas les mêmes chez les catholiques ruthènes que chez les catholiques du rite latin.

Leur langue liturgique est le paleoslave, que parlaient avant l'an mil leurs pères quand ils se convertirent au christianisme.

La liturgie est la traduction de celle des anciens grecs, de St-Jean Chrysostôme et de St-Basile. On sait que les prières qui se disent à cette messe diffèrent beaucoup de celles que l'on récite à la messe latine. Par exemple, il n'y a jamais de Gloria, à la messe ruthène. Une grande partie de l'office divin se compose de séries d'invocations auxquelles le peuple répond en choeur. On ne fait pas usage de musique dans les églises. Tout le peuple prend part au chant. Les Ruthènes ont ainsi ce que le Souverain Pontife désirait voir dans les églises latines. L'officiant prie souvent les bras étendus en forme de croix, et tout le temps qu'il récite le Credo, il tient devant ses yeux le voile du Calice comme pour signifier que nous devons sur la parole de Dieu admettre certaines vérités que nous ne pouvons comprendre.

Le prêtre comme les fidèles ne fait jamais la génuflexion devant le T. S. Sacrement. On la remplace par une prosternation profonde accompagnée de signe de croix.

La communion se donne sous les deux espèces comme aux premiers temps de l'Eglise.

En faisant le signe de la croix, le catholique ruthène se touche, contrairement à ce qui se fait chez les latins, l'épaule droite avant l'épaule gauche, et il se tient les trois premiers doigts réunis afin de rappeler qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes.

Bref, pour se faire une idée exacte de la messe ruthène, il faut y assister.

Il y a aussi au Canada un grand nombre de Ruthènes orthodoxes. Ceux-ci ont la même langue liturgique que leurs compatriotes catholiques, et à peu près les mêmes cérémonies religieuses, soit pour la célébration de la messe, soit pour l'administration des sacrements. Ils n'admettent point la suprématie du pape, et ce qui en découle.

Les Ruthènes catholiques viennent en presque totalité de Galicie, Autriche-Hongrie, alors que presque tous les Ruthènes schismatiques sont originaires de Russie ou de la Kukovine.

Chez eux

Les Ruthènes répandus à l'est de la Galicie, — à peu près trois millions et demi, — et au sud-ouest de l'empire russe — une trentaine de millions environ, — se partagent en deux partis politiques principaux: les moscophiles et les ukraïniens.

Les moscophiles prétendent que les Ruthènes et les Russes de la Grande Russie, ne sont au fond qu'une seule et même nationalité, tandis que les Ukraïniens soutiennent qu'ils diffèrent des Russes au point de vue national. D'après ces derniers, les Russes sont issus d'un mélange de sang ruthène, mongol, turc et tartare.

Les moscophiles prêchent l'assimilation aux Russes, alors que les ukraïniens rêvent d'un pays ruthène indépendant.

Les Ukraïniens, en Galicie, sont les plus nombreux et les plus puissants. Les moscophiles dominent en Russie.

Jusqu'à il y a une soixantaine d'années, la langue littéraire de la classe instruite ruthène en Galicie était le polonais. A peu près toute la noblesse ruthène avait déjà embrassé depuis longtemps le rite latin et s'était faite polonaise. Seule la plèbe parlait la langue ruthène. Mais il existe maintenant une élite intellectuelle ruthène qui combat avec ardeur pour sa langue, et l'on espère réussir bientôt, malgré l'opposition acharnée de leurs concitoyens polonais, à créer à Léopold, en Galicie, une université ruthène.

En Russie, il leur est interdit d'enseigner leur langue dans les écoles, et ce n'est qu'au prix de difficultés inouïes qu'ils peuvent obtenir l'autorisation de publier quelques rares journaux ruthènes. Les salaires des classes laborieuses, en Galicie comme en Russie, est de quinze ou vingt sous par jour. Ce qui contraint les Ruthènes à une extrême frugalité: dans certaines familles on ne mange de la viande que quelques fois l'an.

Au Canada

Dans ces conditions, il est tout naturel que les Ruthènes émigrent. Le Canada est pour eux, comme pour tant d'autres, une Terre Promise. Ils y viennent en nombre considérable. On en comptait, il y a trois ans, cent cinquante mille environ. Au mois de mai, cette année, six mille sont passés à Québec, se dirigeant les uns vers Montréal, les autres vers le Grand Ouest. Et il en arrive sans cesse.

Les Ruthènes sont travailleurs, courageux, et n'ont pas peur de la misère. Ils croient que cent soixante acres au soleil sont bons partout, et ils ont colonisé des territoires dont d'autres colons n'auraient pas voulu entreprendre le défrichement, tant les difficultés qu'ils présentaient étaient rudes et nombreuses.

Leur race est prolifique; ils se marient jeunes au Canada, où la vie leur est plus facile, et ils ignorent "le suicide de la race". Dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan, où ils sont presque tous établis, ils prospèrent et multiplient. Leur importance est telle que des Anglais apprennent leur langue afin de faire commerce avec eux.

Dans certains endroits, ils ont leurs propres conseillers municipaux, voire leur maire, et ils veulent déléguer l'un des leurs dans les Législatures, au Parlement. Ils sont en train de devenir un facteur de la vie canadienne. Au point de vue religieux, l'immigration ruthène au Canada a fait surgir un des problèmes les plus complexes qui se soient vus dans notre histoire. Depuis longtemps déjà, les autorités ecclésiastiques s'en préoccupent activement, tandis qu'un bon nombre de prêtres travaillent à conserver la foi au milieu d'eux. A l'heure actuelle le clergé ruthène se compose de cinq Basiliens ruthènes, venus de Galicie, de trois prêtres séculiers ruthènes, également de Galicie, de quatre Rédemptoristes originairement de la province belge et de quatre prêtres séculiers, dont trois Canadiens-français, et un Français. On comprend que les Rédemptoristes et les prêtres séculiers non ruthènes ont dû s'imposer un travail assez pénible pour se rendre maîtres d'une langue et d'un rite nouveaux. Mais les consolations qu'ils trouvent dans leur ministère font plus que compenser les sacrifices qu'ils se sont imposés.

En leur permettant d'embrasser le rite ruthène, Rome leur a laissé la possibilité de revenir au rite latin s'ils le désiraient; cependant aucun de ceux qui jusqu'à présent ont fait le sacrifice de leur rite ne songe à revenir sur ses pas. Il faut dire aussi que les encouragements venus de haut ne leur sont pas épargnés, et que les sympathies qu'ils rencontrent chez la partie la plus saine de la population ruthène sont bien propres à les attacher de plus en plus à leur rite d'adoption.

Leur grand désir serait de voir la jeunesse ecclésiastique étudier davantage la question ruthène et diriger vers ces nouveaux compatriotes l'énergie et le zèle dont ils songent peut-être à faire bénéficier les païens de pays étrangers.

Il y aurait des renseignements intéressants à donner à nos lecteurs au sujet des écoles ruthènes dans l'Ouest. Nous y reviendrons.

La cale sèche de Prince Rupert

ELLE SERA FLOTTANTE ET AURA UNE CAPACITE DE 20,000 TONNES.

Prince Rupert, 27 — Un rapport très intéressant vient d'être reçu aux bureaux de la compagnie du Grand Tronc au sujet de la cale-sèche et des quais qui sont en voie de construction au terminus de Prince Rupert.

Prince Rupert est situé à 550 milles au nord de Vancouver et à mi-chemin entre cette ville et Skagway, Alaska. Cette position géographique en fera certainement l'un des ports les plus importants du Pacifique. C'est pour y arriver que la compagnie du Grand Tronc a chargé MM. F. W. Kirby et W. T. Donnelly, deux ingénieurs maritimes, de faire une inspection du site et un rapport sur les améliorations qui peuvent y être faites.

Après avoir fait leur inspection, les ingénieurs ont préparé un plan d'ensemble comprenant outre les quais, une cale-sèche et des ateliers de réparations maritimes. Le travail a été commencé en mai dernier. La cale-sèche sera flottante et aura une force capable de faire flotter 20,000 tonnes. Elle sera construite en trois sections qui pourront devenir indépendantes et servir chacune séparément. Il y aura en tout douze pontons construits en bois spécialement préparé. Les côtés ou ailes seront d'acier. La cale sera munie de 12 pompes centrifuges aspirantes et foulantes ayant chacune une capacité de 5,000 gallons à la minute. Grâce à ces pompes la cale sera vidée facilement en une heure et demie.

Les ateliers comprendront une usine génératrice d'électricité, un compresseur d'air, un atelier de mécaniciens, une fonderie, une forge, des trasporteurs à charbon et deux jetées de 400 pieds de longueur. On compte que tout sera terminé en 1914.

POINCARE EST ACCUEILLI EN TRIOMPHATEUR

Dunkerque, France, 28 — Le croiseur "Condé" portant le président du Conseil des ministres, M. Raymond Poincaré, est arrivé ici, hier.

Le président du Conseil a été acclamé comme un général victorieux, et dans un discours qu'il a prononcé après un goûter pris à l'hôtel de ville, il a déclaré que l'entente franco-russe est plus forte que jamais, et que l'appui de l'Angleterre contribuera beaucoup à la fortifier.

"La Chèvre et le Chou"

Suite de la page 2

—Cela signifie que vous avez, madame, le modèle des neveux, comme Mme Labretelle a le modèle des filleuls: Georges épouse la personne que vous souhaitez tous, dit Balmaï. Et prenant sa cousine par la main, il l'amena dveant le marquis et la marquise ahuris comme deux hiboux au grand jour:

—Madame, Monsieur, embrassez votre nièce. Simone relève ton voile.

—Ma petite amie ici? s'écria Mme de Ténédar en attirant la jeune fille à elle.

—Mademoiselle Destournelles? fit le châtelain; qui donc vous a amenée?

—Hein! Qu'est-ce à dire? s'exclama Mme Labretelle. Est-ce que... est-ce que par hasard...

—Oui, madame, c'est bien la même. Pardonnez-moi ce petit stratagème que j'avais combiné afin de vous faire connaître celle à qui mon ami Georges a donné son coeur. Il fallait cela pour vous forcer à l'aimer, à l'apprécier.

Les bras pendants, la face inerte, Mme Labretelle regardait Simone de haut en bas, sans parole et ne sachant si elle devait la pulvériser sous ses yeux ou la chasser de sa présence.

Un combat se livrait dans son âme.

Mais Simone attacha sur Mme Labretelle son regard limpide et cette grande colère fut domptée.

—Allons, fit l'excellente femme qui lui ouvrit les bras tout grands, je suis vaincue.

—Et non, vous triomphez, répliqua allègrement Balmaï, puisque vous êtes tous du même avis.

Les deux partis se regardèrent et se sourirent.

—D'abord, dit, aux Ténédar, Georges, qui commençait seulement à reprendre son aplomb, c'est votre faute, cher oncle et chère tante, si je me suis épris de ma bien-aimée Simone.

—Comment, notre faute? s'écrièrent les deux époux étonnés.

—Dame! oui, qui donc m'a toujours prêché la courtoisie envers les dames? qui donc m'a donné l'exemple de la belle et chevaleresque galanterie française? qui donc est cause que, au lieu de m'éloigner seul, en égoïste, du théâtre de l'Opéra-Comique après la représentation de "Lackmé" j'ai partagé un modeste... sapin avec deux dames privées d'un cavalier...

—Et de parapluie, ajouta Balmaï qui jubilait. Bien dit, ami Georges! et maintenant savez-vous ce qu'il nous reste à faire?

—Dîner, répondit le marquis en consultant la pendule; au dessert, nous porterons un toast aux futurs époux... et à notre aimable invitée, conclut-il en saluant Mme Labretelle.

La marraine de Georges ne put s'empêcher de constater que M. de Ténédar avait vraiment très grand air et que "ces gens d'autrefois" conservaient des manières que la jeunesse d'aujourd'hui devrait bien imiter.

Le dîner fut annoncé; le châtelain lui offrit son bras pour passer à la salle à manger, tandis que Balmaï se faisait le cavalier de la marquise et que les fiancés, ravis et radieux, suivaient en échangeant de tendres promesses.

Déjà, M. de Ténédar avait expédié un domestique au village avec ordre d'y porter un télégramme ainsi conçu, à l'adresse de Mme Destournelles:

"L'air des Orfraies vaut celui de Vichy, surtout en ce moment; vous nous ferez, Madame, honneur et plaisir en acceptant l'hospitalité de ceux qui se diront bientôt l'oncle et la tante de votre jeune fille."

Le dîner acheva de rompre la glace, si toutefois il en restait encore entre les châtelains et leurs convives; la table était ornée de fleurs, des mets succulents se succédaient sur la nappe la plus fine, la plus merveilleusement damassée que l'on pût voir; les vins rouges, roses, ambrés, orangés même, circulaient dans les carafons de cristal et d'argent, et si le marquis n'eut pas d'accès de goutte le lendemain de cette soirée mémorable, c'est que le dieu des amoureux protégeait toute la maisonnée.

Mme Labretelle, selon sa coutume, fit preuve d'un magnifique appétit, et, une heureuse digestion aidant, elle se trouva toute disposée à déclarer délicieux ceux qu'elle ne pouvait sentir, la veille encore.

Après avoir été longtemps tout ahuri dans son étonnement de voir les choses s'arranger si vite et si bien, Georges d'Alibran finit par entrer tout à fait dans son rôle et rattrapa le temps perdu. S'il n'eut d'yeux que pour sa chère Simone du moins redoubla-t-il d'attention et d'affectueux témoignages pour ses grands-parents et pour sa marraine, sans oublier son ami Henri, auquel il devait, du reste, une grosse part de son bonheur.

Le lendemain de ce jour fortuné, on vit accourir aux Orfraies Mme Destournelles, désireuse à la fois d'embrasser sa fille et son futur gendre, et de connaître enfin... la chèvre et le chou, selon la pittoresque expression de Balmaï.

Une grosse question restait à résoudre et qui pouvait bien amener de nouveaux conflits entre les adversaires apaisés pour le moment: où le mariage aurait-il lieu?

Non à Paris, certainement, où les dames Destournelles n'avait aucun parent et peu d'amis; de plus, l'exiguïté de leur appartement ne leur permettait pas d'y recevoir même dans l'intimité; enfin M. et Mme de Ténédar qui tenaient, on le conçoit, à assister à la cérémonie nuptiale, n'étaient plus d'âge à changer leurs habitudes et à voyager, même dans la belle saison.

A force d'objurgations et de câlineries, Georges fit comprendre à sa marraine que les Orfraies devraient avoir la préséance sur Labretelle, les Ténédar étant les doyens de la famille.

On finit par s'entendre, et, dans le château si paisible jusqu'alors, commença un branle-bas qui dura jusqu'à la fin de juin, époque à laquelle Mlle Simone Destournelles devint Mme la vicomtesse d'Alibran.

Comme cadeau de noces, la fiancée a reçu de Mme Labretelle un ravissant coupé qui ne rappelle en rien le vulgaire sapin où elle fit la connaissance de Georges; de son cousin Balmaï, un parapluie au manche artistement travaillé, et de la marquise un bracelet en brillants, tous objets rappelant l'origine de son affection pour le vicomte. Sans compter tout le reste, car elle a été gâtée comme une petite princesse.

Il y a aujourd'hui dix mois qu'elle est mariée, la chère enfant; on m'affirme qu'elle sera bientôt mère.

Je souhaite que cet événement ne soulève pas de nouvelles compétitions et de nouvelles jalousies entre... la chèvre et le chou.

Pour tout concilier, il faudrait qu'elle eût des jumeaux ou des jumelles; ainsi seraient satisfaites les deux marraines.

C'est la grâce que je lui souhaite, et vous aussi, n'est-ce pas?

FIN.



NOUVELLES REGIONALES

VEGREVILLE, Alta.

Les recherches faites pour trouver le gaz naturel promettent un plein succès, plusieurs puits percés en fournissent une bonne quantité. La ville a voté $24,000 pour poursuivre les travaux.

Un expert a aussi trouvé du pétrole en quantité considérable pour faire espérer des sources abondantes.

Les propriétés de la ville ont acquis une valeur de près du double de ce qu'elles étaient depuis ces découvertes.

La Chambre de Commerce et différentes compagnies d'immeubles ont publié des livrets très intéressants sur les progrès actuels de la ville et de tout l'arrondissement.

Un bureau de colonisation catholique a été établi depuis quelque temps et fait un très bon travail.

Les classes de l'école séparée St-Martin, dirigée par les religieuse de la Providence de Saint-Brieuc, ont été réouvertes le 26 août, durant les six mois précédents le nombre des élèves a été de 89 et celui des pensionnaires de 42.

Sa Grandeur Mgr Legal a visité la paroisse le 25 août et a donné la confirmation à 29 personnes.

L'Hôpital des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron a reçu 250 malades depuis le 1er janvier et 69 depuis le 1er juillet.

Le Ministre de la Milice, l'hon. Sam. Hughes, est venu choisir et fixer l'emplacement de l'arsenal que le Gouvernement fera construire.

BROSSEAU, Alta.

Nous aurons le 1er septembre prochain une grande soirée dramatique et musicale au profit de l'église paroissiale. Un très intéressant programme a été préparé à cette occasion. Les portes de la salle seront ouvertes à 7 h. 30 du soir. Prix d'entrée, 35 cents; sièges réservés, 50s.

LA FLECHE, Sask.

Le nouvel édifice scolaire est complètement terminé; dimanche dernier on y célébrait la grand'messe en présence d'une centaine de fidèles. Un choeur improvisé assura de façon parfaite l'exécution des chants religieux.

—M. Dolphis Lisée, de Batiscan, comté de Champlain, Qué., actuellement établi à La Flèche, serait heureux de recevoir des nouvelles de son fils qui partit pour l'Ouest en 1908.

BONVOULOIR, Sask.

La moisson est commencée; la récolte est supérieure aux prévisions.

La construction de la ligne de chemin de fer Weyburn-Lethbridge, qui doit passer ici, est poursuivie avec une grande activité. Nous espérons qu'elle sera terminée à temps pour faciliter l'écoulement de nos récoltes dès cet automne.

—MM. Paul Bourdy et Passmore viennent d'acheter un tracteur à gazoline pour leur machine à battre. Ce tracteur leur servira également pour leurs labours.

WAUCHOPE

Lundi, 19 août, dans notre belle et vaste église, et pour la première fois depuis son inauguration, un service funèbre solennel a été célébré à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de Eugénie Madeleine Goirmel, épouse de Marc Sourisseau, décédée à LeBois, Ile de Ré, Charente Inférieure, France, le 27 juillet dernier.

La nombreuse assistance des paroissiens à cette cérémonie, nous est une preuve qu'au Canada comme en France, les catholiques ont à coeur le culte des morts.

Dans cette circonstance, ils ont tenu aussi à témoigner leur sympathie à Madame P. Escaravage, fille de la défunte.

—Notre petite ville de Wauchope vient d'être sensiblement embellie par l'établissement de nouveaux trottoirs. Nos félicitations sincères aux autorités locales pour cette importante amélioration.

—M. Bethmont fait construire en ce moment une vaste étable avec tous les perfectionnements que permettent les constructions en bois.

Il se propose aussi de faire édifier un immense hangar pour abriter toutes les machines agricoles.

Le conducteur des travaux est M. A. Morin, dont l'habileté comme menuisier-charpentier est déjà fort appréciée dans la région.

M. Bethmont fils a l'avantage de jouir depuis deux mois de la présence de ses chers parents, qui habitent ordinairement Versailles, France.

M. et Mme Bethmont se disent fort contents de leur voyage au Canada et de leur séjour à Wauchope auprès de leur fils.

—Si nous avions seulement huit jours d'un beau soleil, la coupe des blés serait générale.

LE "HOME RULE" POUR L'ALASKA

Washington, 28 — La Chambre des Représentants a adopté hier le rapport du comité de l'administration de l'Alaska, créant deux divisions de l'Assemblée Législative et une commission des chemins de fer. L'adoption du bill par le Sénat et sa sanction par le Président donneront le "home rule" à l'Alaska.

DES AVIATEURS FRANÇAIS A CHICAGO

Paris, 28 — Les aviateurs Védrines, Prévost et Frey qui représenteront la France à la coupe internationale d'aviation à Chicago, sont partis pour New-York samedi sur la "Lorraine."

Védrines et Prévost piloteront des monoplans Dederdussin; Frey pilotera un monoplan Henriot.

UN NOUVEAU PROBLEME POUR L'OUEST

Nous lisons dans "Le Devoir" l'article ci-dessous que nous reproduisons à titre documentaire:

"L'Ouest canadien a plusieurs problèmes à résoudre.

La Colombie Anglaise a celui des races jaunes qui veulent y pénétrer et des Hindous qui entendent s'y établir, à titre de sujets britanniques. L'Alberta et la Saskatchewan demandent la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Le Manitoba n'a pas encore parfaitement résolu la question de la nationalisation de certains services d'utilité publique. La situation scolaire des minorités préoccupe les gouvernants de ces trois dernières provinces. Et les moyens de transport entre l'Est et l'Ouest ne sont pas encore tels qu'ils puissent satisfaire les expéditeurs de là-bas. Au contraire, ce problème se fait de plus en plus grand, chaque jour.

La situation agricole de l'Ouest l'aggrave. Car l'Ouest, s'il peut produire, au dire des agriculteurs entendus, toutes les céréales, les légumes et les fruits dont il a besoin, ne le fait pas. Il "mine le blé" et élève des bestiaux, c'est tout. Seule la Colombie Anglaise se livre à la production des fruits, et en exporte vers l'Est. Les autres provinces de l'Ouest, quand elles ont, chaque automne, récolté des millions de boisseaux de blé, et expédié à Winnipeg et à Chicago des wagons de bétail sur pied, s'imaginent avoir fait tout leur devoir envers le Canada et envers elles, au point de vue économique.

Les habitants de ces provinces, au lieu de fabriquer le beurre et le fromage dont ils ont besoin, de produire les légumes et les fruits nécessaires à leur subsistance, préfèrent les acheter dans l'Est. Et c'est ainsi qu'ils importent des pommes de terre des Provinces Maritimes, des légumes et des conserves alimentaires d'Ontario, des oeufs, du beurre et du fromage de Québec et d'Ontario, un peu de fruits de la Colombie Britannique, mais surtout des Etats-Unis.

Il est facile de comprendre que le transport, pendant des milliers de milles, de toutes ces marchandises coûte assez cher; et partant ceci occasionne une hausse considérable dans les prix de ces produits, une fois rendus à destination. L'Ouest le constate, se plaint quotidiennement de la cherté de la vie, accuse les industriels et les fabricants de l'Est de l'exploiter et demande un remaniement des barèmes de chemins de fer.

Il peut avoir raison en maintes circonstances. Mais plusieurs observateurs intelligents qui ont vécu quelques mois et même plusieurs années dans les nouvelles provinces affirment que si l'Ouest se livrait à l'horticulture, et s'occupait davantage de l'industrie laitière, — deux choses que le climat de l'Ouest canadien rend possibles, disent-ils, — les nouvelles provinces n'auraient pas lieu de se plaindre comme elles le font présentement. Elles paieraient le beurre, le fromage, les fruits et les légumes moins cher qu'aujourd'hui, parce qu'elles s'approvisionneraient à un marché moins éloigné, auraient affaire à moins d'intermédiaires et que le transport de tous ces produits, devenu moins long, serait moins coûteux.

Mais, jusqu'ici, c'est la frénésie du blé, dans les nouvelles provinces. Le blé prime tout. Chaque année, l'on défonce et l'on "mine," pour l'obtenir, des centaines de milliers d'acres de terre nouvelle. Rares sont ceux qui donnent un coin de leurs fermes immenses à la culture des légumes, à la production des fruits.

Et, comme le remarquait récemment une revue agricole, l'on appauvrit le sol, à lui faire produire continuellement du blé, rien que du blé. C'est si vrai que, depuis quelques années, l'invasion de l'Ouest par des centaines de mille agriculteurs américains n'a guère d'autre raison que le moindre rendement des terres à blé des Etats où il ont, eux aussi, miné la terre pour lui en arracher chaque année des millions de boisseaux. L'Ouest canadien, neuf, vierge, les a attirés; ils sont en train de l'exploiter comme ils ont fait du sol américain. Et, quand ils auront fait produire leurs nouvelles fermes jusqu'à épuisement, ils chercheront ailleurs.

Les chemins de fer, les financiers, les experts en culture, les revues agricoles canadiennes se sont émus, depuis quelques années, de cette exploitation des terres à blé de l'Ouest. Le mineur diminue la valeur de la mine à mesure qu'il en enlève le minerai. De même, celui qui demande incessamment du blé à la terre en enlève l'azote, et, comme la mine, la terre s'appauvrit.

Il y a là tout un problème agricole à résoudre; il est d'autant plus grave qu'il complique la situation économique canadienne. Si l'Ouest faisait ce que les agriculteurs anglais appellent du "mixed farming," la situation serait-elle aussi tendue qu'à l'heure actuelle, où des milliers de boisseaux de blé moisissent le long des voies ferrées, faute d'assez grandes facilités de transport?

La solution immédiate de ce problème s'impose aux recherches des gouvernants, des économistes et des agriculteurs de l'Ouest à ne pas cultiver que les céréales, ils auront contribué, au dire des gens entendus, à apaiser en une large mesure l'antagonisme qui se manifeste déjà entre l'Est et l'Ouest, dans le domaine économique, antagonisme dangereux pour la paix de la Confédération.

EMPLOI DE LA PAILLE

Relativement à l'enquête sur le prix de revient du grain, dont les résultats ont été publiés dans la Statistique Mensuelle de mars dernier, on a demandé à chaque correspondant d'établir la façon dont on emploie la paille et la fibre de lin, dans son voisinage. Les réponses faites à cette question ont été examinées plus soigneusement et voici un court résumé des faits mis en lumière.

Dans tout l'est du Canada, la paille du grain est presque invariablement consommée sur la ferme, comme fourrage et litière, et revient donc à la terre sous forme d'engrais, pour aider à en maintenir la fertilité. En Nouvelle-Ecosse, la paille est parfois mise en balles, et vendue $5 la tonne, le produit de cette vente étant employé à acheter des engrais artificiels. Une petite quantité est utilisée à faire des paillasses. Dans Ontario, on vend aussi quelquefois la paille en dehors de la ferme, à des prix variant, suivant la saison et la localité de $4 à $6 ou à $8 ou à $9 la tonne. Un correspondant de Peterborough rapporte que quelques cultivateurs ont vendu leur paille à des papeteries, pour la fabrication du papier d'emballage.

Dans les provinces du Nord-Ouest, à ce qu'on rapporte, la pratique ruineuse de brûler la paille, est presque générale. Au Manitoba, la plupart du temps, la paille de blé est ou brûlée ou en partie employée comme litière, et le reste brûlé. Les fermiers assez rapprochés de Winnipeg ou d'autres villes, vendent leur paille pour servir à la literie. La paille d'avoine et d'orge est presque toute employée comme fourrage. En Saskatchewan, la paille d'avoine, et quelquefois celle de l'orge, est employée comme fourrage, mais la paille de blé et la fibre de lin sont brûlées, excepté une petite quantité dont on se sert comme litière. C'est une habitude chez de nombreux cultivateurs qui ont des bestiaux, de les laisser se nourrir tout l'hiver à même les meules de paille, dont le reste est brûlé, au printemps. Dans quelques cas, les cultivateurs se servent de fourneaux à brûler la paille. Un correspondant dit que dans son district, la paille est toute donnée en fourrage aux bestiaux des fermiers, ou vendue aux propriétaires de "ranches" généralement à $1 la charge. Un autre correspondant demande: "Pourquoi une société entreprenante ne construit-elle pas une manufacture pour la fabrication du carton et du papier d'emballage avec la paille, comme dans les pays d'Europe?"

Comme il y a plus de bestiaux en Alberta, la paille, dans cette province sert largement de fourrage et de litière, de sorte qu'on en détruit moins par le feu. De même qu'en Saskatchewan, c'est une habitude commune de laisser les bestiaux se nourrir en hiver, à même les meules de paille, dont on brûle le reste au printemps. Dans quelques districts, la paille est vendue aux propriétaires de "ranches" à des prix cotés, dans un cas, à 25 cts la charge, transportée par l'acheteur, et dans d'autres cas, de 50 cts à un dollar la charge. Un correspondant de Lamoureux dit que cette paille mise en balle se vend $5 la tonne.

Dans la Colombie-Britannique, on se sert surtout de la paille comme fourrage et litière, mais une certaine quantité est mise en balles et vendue. Un correspondant des environs de Victoria déclare que la paille est en grande demande, et vaut environ $15 la tonne.

Là où l'on fait surtout une culture variée, la nécessité de brûler la paille disparaît. On a fait souvent remarquer que le fait de garder des bestiaux constitue une source importante de revenu additionnel pour contrebalancer le rendement quelquefois précaire de la culture du grain; ce soin des bestiaux occupe pendant l'hiver, il change le travail occasionnel en occupation permanente, et enfin, au point de vue national, qui n'est pas le moindre, il assure le maintien ou l'augmentation de la fertilité du sol, par la nécessité d'y établir des assolements scientifiques, et assure également le retour à la terre d'engrais reconstituants, par l'usage de la paille comme fourrage et litière.

Tandis que dans l'Ouest, on ne fait maintenant aucun usage économique de la fibre du lin cultivé pour en avoir la graine, dans la province de Québec, spécialement dans les districts situés sur les deux rives du Saint-Laurent, la fibre du lin est encore convertie en toile, suivant l'ancien procédé à la main. Des correspondants de l'Ile du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick rapporte que l'industrie domestique du tissage de lin existe encore quoiqu'elle ne soit pas très largement pratiquée.

LES CHEVAUX

Nous n'en sommes pas encore à manger du cheval; quoique, si la viande boeuf continue à hausser de prix, il est possible que quelque industriel entreprenant vienne bientôt ouvrir une boucherie de cheval, à l'usage des pauvres gens qui n'auront pas les moyens de se payer un bifteck de boeuf.

Ce n'est donc pas comme élément de la vie chère que nous relevons de nouveau les chiffres de la 'Statistique mensuelle' qui concernent les chevaux sur les fermes canadiennes.

Mais on a dit si souvent que la traction mécanique était en train de supprimer le cheval, qu'il semble étonnant de voir le nombre de chevaux augmenter sur nos fermes.

Cette augmentation a été constante depuis 1908:

1908	2,118,165
1909	2,132,489
1910	2,213,199
1911	2,266,409
1912	2,336,800

Depuis 1909, c'est par 50,000 à 60,000 chevaux augmentent chaque année.

En consultant le tableau par provinces que donne la "Statistique mensuelle," on trouve qu'il y a eu diminution graduelle dans l'Ile du Prince-Edouard; diminution aussi dans le Nouveau-Brunswick, mais avec des indications de reprise; diminution constante dans Ontario.

L'augmentation est faible dans la Nouvelle-Ecosse et dans Québec; mais elle est très forte dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Et voilà l'explication. L'usage de l'automobile, voiture, camion, moyen de traction pour les instruments aratoires se répand certainement chez nos cultivateurs de l'Ouest, mais pas aussi rapidement que les nouveaux établissements agricoles. Nombre de colons des Etats-Unis amènent avec eux leur outillage agricole y compris leurs chevaux et notre 'stock' s'augmente ainsi chaque année, dans les provinces qui reçoivent cette émigration.

Dans les provinces où la population rurale a diminué le nombre des chevaux a également diminué.

C'est donc surtout comme animal de ferme que le cheval — la plus belle conquête de l'homme — résiste le mieux à la concurrence que lui fait le moteur à gazoline.

MILLE CAS DE TYPHOIDE

Ottawa, 28 — Durant les dernières 24 heures, on a enregistré 6 nouveaux cas de fièvre typhoïde dans la capitale. A date, le coût de l'épidémie pour frais d'hôpitaux, s'élève à plus de $2,600 pour la municipalité.

Au total, il y a eu 1,005 cas de typhoïde d'enregistrés à Ottawa, depuis le début de l'épidémie du typhus.

LE PRESTIGE DU CANADA EN EUROPE

Et l'inauguration du service de chars observatoires du Pacifique Canadien, en Autriche.

Londres, 26 — Une nombreuse délégation anglo-canadienne est partie hier soir de Londres pour se rendre en Autriche où elle va assister à l'inauguration du service des chars observatoires du Pacifique Canadien sur les chemins de fer de l'Etat autrichien.

Le gouvernement de l'Autriche, par l'intermédiaire du département du commerce et des chemins de fer s'unit aux villes de Vienne, de Salzbourg, Klagenfurt, Spitz et Trieste, et le vieux monastère de Mulk qui est le principal centre catholique d'Autriche pour hospitaliser les visiteurs à leurs diverses haltes.

Le gouvernement autrichien aurait voulu que M. Borden conduisit la délégation, mais des engagements officiels en Angleterre l'en empêchaient et il a envoyé M. W. L. Griffith, secrétaire permanent du bureau du Haut Commissaire canadien, pour représenter le gouvernement du Canada.

Plusieurs compagnies de chemins de fer anglaises seront représentées ainsi qu'un grand nombre de journaux anglais, français, belges, allemands, canadiens et américains.

Trois cents représentants de municipalités autrichiennes et de compagnies de transport assisteront à l'inauguration qui a été fixée à l'anniversaire de naissance de l'empereur François-Joseph.

Le gouvernement autrichien prévoit que la nouvelle ligne développera de plus grandes relations commerciales entre le Canada et l'Autriche et donnera au surplus de capital autrichien des débouchés au Canada beaucoup plus profitables que n'importe où ailleurs et ferait connaître l'Autriche et le Canada comme deux pays de tourisme pour les gens à l'aise des deux continents.

L'entrée en Autriche d'une entreprise qui part du Canada, pays à peine connu d'un dixième de la population autrichienne comme un nom sur la mappe-monde, il y a quelques années, fait ouvrir les yeux aux peuples de l'Angleterre et de l'Europe continentale sur la place importante que le Canada prend d'une façon si rapide parmi les nations.

LA QUESTION FORESTIERE AU CANADA

Nous pouvons affirmer, sans craindre la contradiction, qu'après les produits nécessaires à l'alimentation de la vie humaine, rien n'est d'un usage aussi universel ni aussi indispensable, dans l'économie domestique et publique, que le bois. En effet, si vous faites abstraction du bois, et du bois en grande quantité, il vous sera impossible de concevoir l'idée de la civilisation.

Notre civilisation est établie sur le bois. Du berceau à la tombe, sous une forme ou sous une autre, le bois nous entoure, nous accompagne: c'est une commodité, c'est une nécessité. Il entre comme partie essentielle dans toutes nos constructions. La moitié de notre population habite des maisons de bois, et le bois est entré comme partie indispensable dans la construction de celles où loge l'autre moitié. Il sert à les orner, à les meubles, à les chauffer, à cuire les mets de nos tables. Plus des deux tiers de notre population l'emploient comme combustible, et jusqu'à une époque récente, il constituait l'unique ou le principal moyen de réduire les minérais et de façonner les métaux pour qu'ils puissent à leur tour servir à travailler le bois lui-même. Pour chaque centaine de tonneaux de charbon à extraire de la mine, il faut deux tonneaux de bois de charpente minière, et il faut aussi de grandes quantités de bois pour extraire nos métaux des mines.

Chaque livre de fer, chaque once d'or demande du bois pour son extraction, du bois pour sa fabrication, du bois pour son transport. Il n'y a presque pas d'ustensile, d'outil, ou même de machine que le bois n'a pas contribué à façonner, ne serait-ce qu'en fournissant le manche, le moule ou le patron. Les objets utiles ou simplement décoratifs, faits de bois, en tout ou en partie, sont nombreux, et nos occupations quotidiennes nous en imposent l'usage partout où nous nous trouvons. Pour nos moyens de transport, nous comptons principalement le bois, Nos 26,000 milles de rails de chemins de fer — 190,000 de chemins de fer aux Etats-Unis, — ces voituriers de la civilisation, reposent sur pas moins de 700,000,000 de traverses de bois dont il faut renouveler 140,000,000 chaque année; ces rails passent sur plus de 2,000 milles de chevalets et de ponts en bois; sur ces chemins de fer, les voyageurs et les marchandises sont voiturés dans plus de 1,000,000 de wagons en bois, et une bonne partie des millions de tonneaux de marchandises sont expédiés dans des boîtes ou des barils en bois, et entreposés dans des hangars en bois. Il faut dix millions de poteaux de télégraphe pour établir la communication entre les marchés éloignés.

Pour donner, en peu de mots, une idée de l'étendue de notre propre consommation de bois — en comprenant les exportations, — nous pouvons dire que, si l'on compte cinq personnes par famille, chaque famille aux Etats-Unis, aussi bien qu'au Canada, consomme une moyenne d'environ 3,000 pieds cubes ou environ 120,000 livres de bois sec par année, soit le rendement annuel d'au moins 60 acres de forêt.

On peut trouver plusieurs raisons à cet emploi si universel et si varié du bois. D'abord, le fait que le produit forestier se rencontre à peu près partout et la facilité avec laquelle le bois est vendu, le bois de fantaisie, au plus 60 centins du pied cube pour le meilleur bois, travaillé, tandis que le pied cube de fer en feuille ou en barre coûte de cinq à dix piastres. En outre, c'est le seuil matériel de construction que nous pouvons produire et reproduire à volonté, quand nous savons bien que la plupart des autres matériaux que nous employons actuellement finiront tôt ou tard par être épuisés.

D'autres matériaux ont pris la place du bois dans certains cas, mais ce qu'on en a obtenu et appliqué à la fin désirée, le mettent naturellement en réquisition dans les civilisations les plus primitives; mais il y a en outre certaines autres qualités qui en rendront toujours l'usage désirable, sinon nécessaire. Comme combinaison de force, de dureté, d'élasticité et de légèreté relative, il surpasse tous les autres matériaux connus. Non seulement une pièce de pin austral ou de pin des marais aura plus de force qu'une tige de fer forgé du même poids, mais employée comme poutre, elle portera sans plier six à huit fois la charge que porterait une barre de fer de la même longueur et du même poids. De plus, la poutre en bois supportera une plus grande flexion que les matériaux sans prendre de courbure ou se détériorer d'une façon permanente.

La facilité avec laquelle on peut lui donner une forme qu'il conserve, la qualité d'être à la fois maléable et non changeant mais surtout d'être non conductible pour la chaleur et l'électricité qui en rendent l'usage plus commode que celui des métaux, outre la légèreté spécifique de son poids, et plusieurs autres qualités, le rendent propre, de préférence aux autres matériaux, à plusieurs emplois.

Mais c'est surtout par son bas prix qu'il se recommande. On a aussi trouvé à le faire servir à de nouveaux usages, et souvent même les matériaux qu'on lui avait substitués ont été remplacés à leur tour par le bois, lorsque sa supériorité ou ses qualités spéciales ont été mieux reconnues. Même pour des objets aussi délicatement proportionnés que les bicycles, à la fabrication desquels les métaux semblaient être les seuls matériaux à employer, la supériorité du bois a été démontrée, du moins pour certaines parties.

Un exemple remarquable de ce retour à l'usage du bois au lieu du métal, c'est qu'on y revient dans la construction des fabriques et des entrepôts afin de diminuer le danger des incendies. On a constaté que dans le cas d'un incendie, les solives et les colonnes de fer se tordent et se déforment sous l'effet de la chaleur, ce qui fait crouler tout l'édifice, tandis que, avec des colonnes et des solives de bois, il y a de bien plus grandes chances de voir les murs rester intacts.

Le charbon a remplacé le bois, dans une grande mesure, comme combustible; cependant, d'après le recensement de 1880, plus de la moitié de la population s'en tenait encore au bois, et il n'y a pas de raisons de croire que la proportion ait changé d'une façon appréciable.

En effet, s'il nous est permis de considérer les chiffres du recensement de 1880 comme encore comparativement exacts, à tout prendre, dans une vue d'ensemble, notre consommation de bois de chauffage représente environ les trois quarts de notre consommation totale de bois; et même au point de vue de la valeur, cette proportion représente à peu près la moitié du total énorme de notre exportation de produits forestiers aux Etats-Unis, et excède en bloc plus que dix fois la valeur du fer et de l'acier employés dans le pays.

Le développement de l'industrie de la cellulose et des pâtes de bois, et comme conséquence l'usage plus répandu du papier qu'on en fait pour servir à toutes sortes de fins où l'élesticité et la durabilité unies à la force et à la légèreté sont choses requises, depuis les faux-cols, les manchettes et les peignes jusqu'aux roues de wagons de chemins de fer, a donné au bois une utilité nouvelle et toujours croissante.

Et puis, si l'on tient compte de l'emploi si général et si varié du bois, il sera bien évident que le remplacer par d'autres matériaux est chose difficile qui ne se fera pas sans incommodité, et, en bien des cas, sans diminution de confort. Donc, de grandes réserves de bois continueront d'être, sans conteste, l'une des nécessités de notre civilisation, presque au même titre que l'eau, l'air et les aliments.

A part l'approvisionnement de bois, la forêt fournit d'autres matériaux d'assez grande valeur. Parmi ceux-ci, deux classes au moins donnent lieu à des industries d'une étendue considérable, savoir: l'industrie du tannage et celle des gommes de marine.

L'écorce de certains arbres, par exemple, celle de la pruche et des chênes, parmi nos espèces indigènes, contient un principe chimique connu sous le nom d'acide tannique, qui sert à la fabrication du cuir.

Ainsi, les quinze cent mille cordes d'écorce à tannin, valant environ $10,000,000, qui sont employées annuellement aux Etats-Unis, comportaient autrefois le sacrifice de près de 1,000 pieds de bois de construction pour chaque corde d'écorce; aujourd'hui, on en sauve probablement la plus grande partie.

L'industrie des goudrons, consistant à extraire des arbres sur pied de certaines espèces de pins, surtout le pin austral des marais, ainsi que d'autres espèces, le principe résineux qu'ils contiennent et à obtenir par la distillation la térébenthine, les différentes sortes de résines et de goudrons, emprunte à la forêt pour une valeur d'environ $20,000,000 par année, aux Etats-Unis.

Une industrie semblable est celle de la sève d'érable pour la fabrication du sucre, qui est particulière aux Etats-Unis et au Canada. Elle produit plus de 50,000,000 de livres de sucre et 3,000,000 de gallons de sirop, soit une valeur annuelle de $6,000,000.

Enfin, par la distillation du bois lui-même, et la condensation des produits gazeux, on retire une quantité considérable d'alcool de bois, de vinaigre de bois, ainsi que d'acétates, de créosote et autres essences de goudrons employés dans les arts, ce qui ajoute encore $3,000,000 ou plus au revenu annuel provenant de la ressource forestière aux Etats-Unis.

Les statistiques du Canada indiquent que la valeur des produits forestiers en 1891 a été de $80,000,000 dont $56,000,000 pour la consommation du pays et $24,000,000 de bois de construction et autres produits exportés. C'était une exportation de $15.60 "per capita", et cela représentait une consommation de 250 pieds cubes "per capita" en comparaison des 15 pieds cubes de la Grande-Bretagne; de plus, la consommation du bois au Canada augmente très rapidement. Ontario seule a retiré un revenu de $1,276,000 de ses licences et droits de coupe en 1901, ce qui indique que cette province peut bien se permettre, comme question d'affaires, d'établir des écoles d'industrie forestière.

Les statistiques font voir que le Canada a 800,000,000 d'acres de terres à bois, mais il n'y a probablement pas la moitié de cette immense superficie qui puisse être considérée comme terre forestière ou propre à la production du bois de construction, le reste pouvant peut-être subvenir aux besoins domestiques et à l'industrie du bois de pulpe, mais non répondre à la demande du bois de construction, qui, au taux actuel de la consommation, s'élève à 5,000,000,000 de pieds par année; il faudra exercer une surveillance convenable si l'on veut que cette aire de moins de 400 millions d'acres, dont une grande partie a été ravagée par le feu, continue longtemps à subvenir aux demandes toujours croissantes. Avec la diminution du bois dans les autres pays et l'augmentation de leur besoin de bois importé, la valeur de la richesse forestière que possède encore le Canada justifiera les soins qu'on en aura pris et les indemnisera.

LA DIVISION DE L'OUEST

Ottawa, 28 — La rumeur circule de nouveau que le général Cotton, de la division militaire de l'ouest, à Toronto, prendra prochainement sa retraite. Son successeur probable est le général Lessard, actuellement adjudant-général. Ce dernier aurait pour successeur un officier de la force permanente.

Le général François Louis Lessard est adjudant-général depuis 1907, après avoir été inspecteur de cavalerie. Il est né à Québec en 1860 et entra dans la milice comme soldat dans le régiment des Hussards de la Reine de cette ville, en 1878.

Il fit du service lors de la rébellion du Nord-Ouest, et commanda les Dragons Royaux du Canada au Sud Africain où il fut remarqué, apprécié et récompensé par une médaille de la Reine et le titre de Compagnon de l'Ordre du Bain.

CHRONIQUE LOCALE

Nous avions cette semaine à nos bureaux la visite de M. A. U. Morel, architecte paysagiste de Minneapolis, chargé par la ville d'Edmonton de présenter un rapport sur l'embellissement de notre ville.

M. Morel, dont le talent est réputé aux États-Unis, vient d'accomplir une mission identique pour la ville de Saskatoon; notre visiteur, qui nous paraît avoir d'excellentes idées sur la création de parcs à Edmonton, demeurera environ 15 jours parmi nous pour étudier notre ville.

Son rapport est attendu avec impatience par tous ceux qui s'intéressent à l'embellissement de la capitale d'Alberta. M. Morel déclare le site d'Edmonton absolument merveilleux et très propre à faciliter la tâche de ceux qui entreprendront de l'embellir en en faisant ressortir les avantages naturels.

* * *

Mgr Legal, évêque de St-Albert, est parti samedi soir pour Végreville, St-Paul des Métis et le Lac LaBiche, en tournée épiscopale.

* * *

Lundi prochain, 2 septembre, sera célébré le mariage de Mlle Marie Morin, fille de notre concitoyen bien connu, M. D. H. Morin, avec M. O'Driscoll. Nous offrons nos meilleurs félicitations aux futurs époux.

* * *

M. F. X. Dufour, avocat, de St-Joseph de Beauce, ainsi que M. Clotaire Lessard, négociant du même endroit, après avoir passé une semaine à Edmonton, sont repartis pour l'Est, enchantés de l'aspect et des progrès de notre ville; ces messieurs ont fait d'importants placements fonciers à Edmonton.

* * *

MM. Emile et Gus. Bourassa, anciennement propriétaires de l'hôtel Brunswick, viennent de se rendre acquéreurs de l'hôtel Savoy. MM. Bourassa se proposent de faire du Savoy l'un des meilleurs hôtels d'Edmonton et ils invitent tous les Canadiens-français arrivant à Edmonton à descendre au Savoy; ils sont assurés d'obtenir entière satisfaction.

* * *

M. Pépin, professeur de musique réputé, est arrivé depuis quelques jours à Edmonton avec l'intention de s'y établir. M. Pépin, quoique depuis peu parmi nous, a déjà eu l'occasion de nous faire connaître son beau talent de musicien. Nous offrons à M. Pépin et à sa famille nos souhaits de cordiale bienvenue.

* * *

Mme Boisvert, fille de M. Duplessis, d'Edmonton, est arrivée dernièrement de Montréal avec ses enfants. M. Boisvert doit venir la rejoindre dans quelques semaines.

* * *

Mme Cantin est également tout récemment arrivée de Montréal.

* * *

M. J. H. Lafond, de Montréal, est reparti pour cette ville après un intéressant voyage à Seattle et Vancouver et un séjour de quelques semaines à Edmonton. M. Lafond a fait plusieurs importants placements fonciers, dans notre ville.

* * *

M. et Mme Léo Savard ont passé la fin de la semaine à Athabasca Landing.

* * *

M. L. Lessard, d'Athabasca Landing a passé quelques jours à Edmonton.

* * *

MM. Thos. Lessard, Oscar Savard, W. Pépin et Geo. Deslauriers, tous de St-Paul des Métis, sont de passage à Edmonton.

* * *

Le Rév. M. J. A. Normandeau, curé de St-Emile, était de passage à Edmonton cette semaine.

* * *

M. et Mme Sylvestre sont arrivés dernièrement du Yukon après y avoir fait un séjour de trois années; en même temps qu'eux sont arrivées à Edmonton, leurs deux jeunes filles, Mlles Yvonne et Marie-Anne, venant du couvent de Richmond, Qué.

* * *

M. et Mme Bentaloux et leurs enfants sont arrivés dernièrement du Mexique, avec l'intention de s'établir à Edmonton.

DE RETOUR DE FRANCE

Le R. P. Leclainche, de St-Paul des Métis, qui était parti pour la France vers la fin d'avril, est de retour en Alberta. Le R. P. Leclainche a effectué le voyage en compagnie des frères Oblats Hays et Barassé; les trois voyageurs, originaires de France, n'étaient pas retournés dans leur pays natal depuis une vingtaine d'années, c'est dire avec quelle joie ils retrouvèrent leurs parents quittés depuis si longtemps.

Durant son séjour en France, le R. P. Leclainche visita la Bretagne, la Sarthe et Lourdes. Le voyage de retour s'effectua par Paris, Londres et Liverpool; le R. P. Leclainche et ses deux compagnons s'embarquèrent à bord du "Lake Manitoba" qui eut une traversée de 10 jours très mouvementée, avec brume, icebergs et tempête. Le R. P. Leclainche est reparti samedi soir pour reprendre son poste à St-Paul des Métis.

UN MARIAGE

Lundi dernier a été célébré à l'église de l'Immaculée Conception le mariage de M. Adélard Baril avec Mlle Antoinette Lambert, fille de M. Ed. Lambert, d'Edmonton. Les témoins étaient, pour la mariée, son père, et pour le marié, M. A. Kirouac. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Ouellette, curé de la paroisse. Pendant la cérémonie religieuse, à laquelle assistaient un grand nombre de personnes, le Dr Sabourin et Mmes Gaucher, Labrèche et Poirier firent entendre des chants de circonstance remarquablement bien rendus.

Au sortir de l'église le jeune couple, accompagné de nombreux amis, se rendit au domicile de M. Ed. Lambert où un déjeuner fut servi. A 9 h. M. et Mme A. Baril prenaient le train du G. T. P., en route pour la province de Québec où ils feront un séjour d'un mois.

Nous présentons à M. et Mme Baril nos meilleurs voeux de bonheur.

SOCIETE DES ARTISANS C. F.

Mercredi, 3 septembre, aura lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, l'assemblée mensuelle des Artisans Canadiens-français, section d'Edmonton. L'assemblée aura lieu à 8 heures du soir; tous les Artisans sont instamment priés d'être présents. Nous rappelons que le bureau du cercle d'Edmonton est ainsi composé: Président: Hon. P. Ed. Lessard; vice-président, Ludger Trudel; sec.-trésorier, A. Kirouac; chapelain, Rév. M. Ouellette.

UNE INTERESSANTE SOIREE

Dimanche soir, 25 août, les Dames de la Société du Parler Français de la paroisse de l'Immaculée Conception donnaient leur soirée mensuelle. De huit heures à minuit un excellent programme musical et littéraire fut rendu et tous les assistants furent ravis d'une soirée aussi agréablement occupée. Mme Renée Gaucher remplit à la perfection le rôle de pianiste. MM. Montpetit, Dr Sabourin, Lachance, Cantagrel et Bentaloux se firent applaudir dans l'interprétation de chants et chansonnettes comiques. Mme Trudel et Mlle Hamel ravirent l'auditoire par des chants remarquablement rendus.

Mlles Yvonne et Marie-Anne Sylvestre obtinrent un succès en déclamant avec talent plusieurs morceaux fort bien choiiss; Mlles Sylvestre, arrivées tout récemment de la province de Québec, où elles viennent de terminer leurs études au couvent de Richmond, ont émerveillé l'assistance par leur diction impeccable. Ces jeunes filles offrent un exemple remarquable des résultats que donnent les écoles bilingues de l'Est et nous aimerions à voir sortir des élèves aussi accomplies de nos maisons d'éducation de l'Ouest.

Les soirées familiales de la paroisse française de l'Immaculée Conception sont un véritable bienfait pour les catholiques de cette partie de la ville; grâce à elles ces derniers peuvent se rencontrer facilement, se mieux connaître et s'apprécier de plus en plus. Nous n'hésitons pas à dire, que sous sa forme agréable, cette innovation est l'une des plus utiles qui se soient fait jour depuis la création de notre paroisse française. La prochaine soirée aura lieu le 29 septembre. M. le professeur de musique Pépin, et M. le curé Val-Ravens, de Wétaskiwin, musicien remarquable y assisteront. Toutes ces soirées sont données sous la présidence du curé de la paroisse, le Rév. M. Ouellette.

Le Rév. M. Blaré, de Hull, est arrivé dans l'Ouest avec l'intention de prendre charge de la paroisse de Moose Lake, Alta.

L'hon. sénateur Lavergne, d'Arthabascaville, est de passage à Edmonton, de retour d'un voyage à Seattle, Vancouver et Victoria.

Mlle Miquelon, de Calgary, est en visite à Edmonton, chez M. et Mme Charbonneau, ses oncle et tante.

M. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga, et Mme Lefort sont revenus la semaine dernière d'un voyage de plusieurs semaines en province de Québec.

M. Fred Gaudette, fils du facteur octogénaire de la Baie d'Hudson, au Fort Good Hope, sous le cercle arctique, est arrivé à Edmonton cette semaine. M. Gaudette a quitté Edmonton il y a 28 ans et c'est la première fois depuis qu'il y revient.

L'hon. sénateur Wilson, de Montréal, est arrivé lundi dernier dans notre ville; l'hon. M. Wilson, qui accomplit actuellement un voyage d'études dans l'Ouest, repartira pour Montréal à la fin de la semaine.

LES MOISSONS DANS L'OUEST

Les rapports sur la moisson qui nous parviennent des divers points de l'Ouest indiquent qu'en Alberta et en Saskatchewan la température de la semaine dernière a été généralement favorable aux travaux de la moisson. La plus grande partie des céréales au Manitoba est coupée; on ne signale aucun dommage causé par la température. Le rendement moyen du blé, au Manitoba, sera de 20 minots à l'acre; en Saskatchewan et en Alberta la moyenne à l'acre sera de 25 à 30 minots.

Le Bureau de Colonisation, 224 Jasper Est, téléphone 6743, Edmonton, est actuellement en mesure de rendre de précieux services à tous nos compatriotes, tant de l'Est que de l'Ouest. Ses services sont gratuits et ses renseignements consciencieux.

Tout Canadien-français désireux d'une position soit dans le commerce, soit dans les métiers, ou sur des fermes, trouvera des amis dévoués au Bureau de Colonisation.

Plusieurs fermes améliorées peuvent être achetées à des conditions faciles et avantageuses, près d'Edmonton, la ville par excellence dans l'Alberta.

Ceux qui désirent des homesteads trouveront avantage à visiter les districts de Cold Lake, Rivière Castor, Dennisville et surtout Grandin, où une couple de cent familles peuvent être placées sur du magnifique terrain.

Pour informations particulières s'adresser au

Rév. J. A. OUELLETTE,
Directeur.

AUX LECTEURS DE LANGUE FRANÇAISE

Romans français. — Chefs-d'oeuvre de la littérature moderne. — Choix des auteurs les plus en renom.

Sur réception de la somme de soixante cents, en mandat-poste, il sera expédié à l'adresse de tous ceux qui en feront la demande, et sans autres frais, un volume complet et neuf, choisi parmi les chefs-d'oeuvres de la Littérature française.

Adresser toutes les demandes à la Boîte postale 249, Castor, Alta.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands; de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 p.m.

5o. Première rue, [illegible] à l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ere rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les [illegible] minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.